



**HAL**  
open science

## L'art rupestre du Sahel burkinabé.

Michel Barbaza, Lassina Koté, Marc Jarry, Antoine Kalo Millogo

► **To cite this version:**

Michel Barbaza, Lassina Koté, Marc Jarry, Antoine Kalo Millogo. L'art rupestre du Sahel burkinabé. : Eléments pour une approche thématique, structurelle et chronologique.. L'art rupestre du Sahel burkinabé., May 2001, Perpignan, France. p. 59 à 78. hal-00371574

**HAL Id: hal-00371574**

**<https://hal.science/hal-00371574>**

Submitted on 29 Mar 2009

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# L'art rupestre du Sahel burkinabé. Éléments pour une approche thématique, structurelle et chronologique.

*Michel BARBAZA, Lassina KOTÉ, Marc JARRY, Antoine Kalo MILLOGO*

## Résumé

Les qualités archéologiques du site de Markoye (Burkina Faso) ont d'emblée laissé espérer que puisse être appliquée une méthode d'étude globale associant, dans une même démarche, archéologie des établissements humains et archéologie des surfaces rocheuses ornées associées : leur objet réciproque est manifestement constitué par deux facettes indissociables d'une seule et même réalité humaine protohistorique.

Sur le terrain, alors que les travaux de fouille mettent au jour des vestiges matériels traduisant une présence humaine importante en plusieurs lieux distincts, les relevés méthodiques d'art rupestre font apparaître la complexité de réalisations plastiques nombreuses et diverses. En apparence stéréotypé et monotone, cet art aux graphismes volontiers schématiques et abstraits, fait apparaître des modalités d'organisation insoupçonnées.

Les particularités que cet article se propose de faire apparaître, sont autant de témoignages directs sur la nature essentielle de cet art. Ils se joindront aux données de l'archéologie pour parvenir à une connaissance meilleure de ses créateurs.

Mots clés : Afrique. Protohistoire. Art rupestre. Sahel.

## Resum

Les qualitats arqueològiques del paratge de Markoye (Burkina Faso) d'entrada han deixat esperar que s'hi pugui aplicar un mètode d'estudi global que associï, alhora, arqueologia dels establiments humans i arqueologia de les superfícies rocoses adornades associades : llur objecte recíproc és constituït manifestament per dues facetes indissociables d'una sola i mateixa realitat humana protohistòrica. Sobre el terreny, mentre els treballs de registre posen al dia vestigis materials que tradueixen una presència humana important en diversos llocs diferents, els aixecaments metòdics d'art rupestre fan aparèixer la complexitat de realitzacions plàsti-

ques nombroses i diverses. En aparença estereotipat i monòton, aquest art amb grafismes clarament esquemàtics i abstractes, fa aparèixer modalitats d'organització insospitades. Les particularitats que aquest article es proposa de fer aparèixer, representen testimoniats directes sobre la naturalesa essencial d'aquest art. S'ajuntaran amb les dades de l'arqueologia per tal d'aconseguir un coneixement millor dels seus creadors.

Paraules claus : Africa. Protohistoria. Art rupestre. Sahel.

## Abstract

The archaeological properties of the site of Markoye (Burkina Faso) let at once hope that can be applied a method of global study associating, in the same thought process, archaeology of the human establishments and archaeology of the associated decorated rocky surfaces : their mutual object is manifestly established by two inseparable facets of the same human protohistorique reality.

In the field, while the excavations bring to light material vestiges translating an important human presence into several different places, the methodical statements of rock art create the complexity of numerous and diverse plastic realizations. Seemingly stereotypical and monotonous, this art in the gladly simplistic and abstract graphics, created unsuspected modalities of organization. The peculiarities which this article suggests creating, are so many direct testimonies on the essential nature of this art. They will join themselves to the data of field archeology to succeed in a knowledge better of its creators.

Key-words : Africa. Protohistory. Rock-art. Sahel.

## 1. Les conditions de la recherche<sup>1</sup>

### 1.1. Cadre conceptuel et méthodologique

Le travail en cours de réalisation à Markoye trouve, sans paradoxe, une partie de son origine dans les

<sup>1</sup> Cette étude s'insère dans les travaux réalisés par la « Mission archéologique franco-burkinabé à Markoye » (Burkina Faso). Après une phase de reconnaissances préliminaires et d'évaluations commencée en 1997, la Mission est devenue pleinement opérationnelle en 2000. Elle est financée par la Division des Sciences Sociales et de l'Archéologie du Ministère des Affaires Étrangères de France et efficacement soutenue par la Mission de Coopération et d'Action Culturelle de l'Ambassade de France à Ouagadougou.

Pyrénées et plus particulièrement dans la grotte de Bèdeilhac (Ariège) où, malgré les destructions subies par la célèbre cavité au cours de son histoire récente, une tentative de mise en relation des décors pariétaux et des vestiges encore intacts recélés par les dépôts de certains diverticules s'est avérée, contre toute attente, riche d'enseignements. Que n'en serait-il pas d'un site intact présentant les mêmes propriétés ?

Cette quête de convergence a été placée au cœur d'une réflexion puis est devenue le pilier central de l'édifice que constitue notre recherche. Elle a enfin présidé au choix de l'objet d'étude : un ensemble documentaire varié et riche associant plusieurs types de vestiges archéologiques (établissements humains divers ; constructions funéraires ; vestiges d'art rupestre nombreux...). Elle en détermine la méthode d'étude : analyse simultanée et interactive de l'ensemble des formes témoignant de l'activité humaine. La nature exacte de l'objet d'étude ne revêt d'intérêt méthodologique que dans un deuxième temps, celui du détail de l'analyse au cours de laquelle la plus grande attention doit être portée aux données du contexte (milieu naturel, cadre archéologique) ; il est bien clair toutefois que le choix initial s'est effectué indépendamment de tout intérêt spécifique pour une époque précise ou pour un type particulier d'expression. Dans un tel cadre méthodologique, il est évident que l'ancienneté plus ou moins grande des vestiges étudiés n'a aucune place dans l'intérêt initial qui leur a été porté. Il y a de très fortes chances d'ailleurs pour que les capacités intellectuelles d'*Homo sapiens sapiens* aient peu changé depuis que ce dernier colonise la Terre. Ce qui change, et qui est précisément digne d'intérêt, est le rapport de l'individu à son environnement, le terme étant pris dans son sens le plus large. Outre une idée de la délectation méthodologique qui fait beaucoup pour le charme du métier d'archéologue, il y a dans ces derniers aspects un aperçu de la finalité de notre démarche. Il y a enfin le souci, parce que tout simplement ces formes graphiques existent, de tenter de préciser, par qui, quand et, éventuellement, pourquoi elles ont été réalisées.

La chronologie est bien sûr une des préoccupations essentielles de l'archéologue car elle seule est susceptible d'ordonner raisonnablement les connaissances ; elle leur donne un plein sens que les considérations généralisantes ne peuvent pas atteindre. Dans le domaine d'étude des œuvres rupestres, les difficultés pour dater, directement ou indirectement, sont grandes. Il y a là au moins une bonne raison pour que les éléments du contexte, lorsqu'ils sont disponibles et accessibles, soient pris en compte le plus exactement et complètement possible. Reste encore, lorsque ces aspects sont acquis, à établir une relation forte entre les divers témoins archéologiques. L'occurrence d'un résultat n'est jamais certaine et, dans la plupart des cas, ne peut se manifester sans le concours fortuit de cir-

constances favorables. Ce qui est certain est qu'en l'absence de toute préoccupation de cette nature, la précision des connaissances ne peut évoluer positivement et la recherche se condamne alors souvent à fonctionner selon des principes qui se rapprochent parfois de leur limite de pertinence.

Tout ce qui a été fait par tous ceux qui ont travaillé sur le sujet est fondamental et rien ne peut être tenté hors de ces données ; essayons cependant de fonctionner autrement en retenant un cadre restreint au sein duquel l'analyse pourra s'approfondir et la réflexion se développer pour constituer une démarche expérimentale.

Le second élément déterminant est la volonté, exprimée par les participants au programme, de mettre en place une véritable coopération scientifique unissant deux laboratoires d'archéologie.

## 1.2. Le cadre géographique

Notre recherche s'est développée dans le secteur sahélien, au nord du Burkina Faso (fig. 1). Il s'agit d'une zone difficile à caractériser en dehors de la monotonie générale des paysages et des traits morphologiques résultant directement des effets du climat. L'espace s'ordonne ainsi en vastes étendues planes ponctuées de rares élévations rocheuses, soit qu'il s'agisse de lambeaux d'anciens cuirassements, soit d'inselbergs émergeant des formations détritiques. Les fluctuations climatiques des 10 ou 20 derniers millénaires, quant à elles, ont eu des conséquences encore nettement perceptibles sous la forme de dunes fossiles. Ces dernières ont été engendrées sous un climat nettement plus aride que l'actuel alors que la limite Sahara-Sahel atteignait une latitude plus méridionale que de nos jours (Petit-Maire et Kropelins 1991). Le dernier pléniglaciaire, avec un maximum cryothermique situé vers 19 000 B.P., a été caractérisé par une très faible nébulosité générale. Cette atmosphère froide et sèche a favorisé l'agrandissement de la ceinture anticyclonique permanente, de part et d'autre du Tropique. Les influences équatoriales (mousson) n'ont pu remonter jusqu'à lui et, bien sûr, non plus au-delà vers le nord. Ce phénomène a concerné directement le Nord du Burkina Faso. Ces dispositions naturelles sont responsables de l'aridité pléistocène et de l'élargissement de la zone désertique vers le Sud. Les dunes fossiles sont ainsi observables jusqu'au 13° de latitude nord, soit à près de 120 km au sud de Markoye. Reliques de l'erg du Liptako, elles forment, selon une orientation générale est-sud-est – ouest-nord-ouest, de longs cordons plus ou moins bien fixés par la végétation (Rognon 1993).

Pour les périodes postérieures, il est évident que les fluctuations d'un climat en voie de dégradation eurent des conséquences fortes sur l'histoire du peuplement de la frange méridionale du Sahara et sur les modalités de sa géographie humaine. Dans cette perspective,

Robert Vernet a judicieusement rappelé que le schéma général devait être assez sensiblement nuancé. L'Aride de la fin du Pléistocène aurait été « *moins homogène et moins fort qu'on le pensait et il a été moins long* » (Vernet 1995, p. 56). À partir de 14 000 – 13 500 B.P., le phénomène s'inverse à la suite de la remontée des températures. D'abord discrète, cette amélioration s'est amplifiée jusqu'à l'Optimum climatique (8 500 – 7 500 B.P.). La mousson estivale a été alors à son maximum et les régions de la boucle du Niger étaient incluses en totalité dans la zone des fortes pluies. Cet auteur précise également que, pour le Sahara, l'Aride qui a suivi n'a pas correspondu à une longue phase mais a dû se limiter à deux siècles ; il note enfin que « *dans l'ensemble de la région, plusieurs épisodes arides s'intercalent, mais on n'y distingue pas, comme certains l'ont affirmé, de long Aride mi-holocène* ». Il ajoute que « *l'indéniable apogée de la présence humaine suffit à prouver le contraire* » (*ibidem* p. 149). Ces observations sont *a fortiori* vraies pour la zone qui nous concerne ici. Les conditions de vie actuelles ont commencé à se mettre en place à partir de 3 500 B.P., alors que l'influence des facteurs d'humidité originaires du sud s'amoindrisait progressivement à la suite de l'extension de la masse d'air anticyclonique subtropicale. L'actuelle zone sahélienne a pu alors jouer le rôle d'une terre attractive, et en particulier à proximité du Niger. Le réseau hydrographique dont les développements sont actuellement de très faible intérêt en raison du caractère intermittent et violent des écoulements, se raccorde à une vingtaine de kilomètres vers le Nord au Beli, affluent du Niger. Quoique non inscrit dans l'espace de Markoye, ce cours d'eau a peut-être été un des éléments moteurs essentiels du peuplement de la zone.

## 2. Le site de Markoye

### 2.1. Cadre général

Markoye est un chef-lieu de préfecture situé dans l'extrême nord du pays, dans la province de l'Oudalan (Gorom-Gorom, chef-lieu de province). Ce gros village, lieu d'un marché particulièrement actif, est situé à une trentaine de km de la frontière du Mali.

Le site de Markoye, placé entre le 15<sup>ème</sup> et le 14<sup>ème</sup> degré de latitude nord, connaît actuellement un climat difficile, de type tropical sahélien avec une courte saison des pluies (de juin - juillet à septembre). Il se caractérise par une pluviométrie annuelle inférieure à 400 mm et un nombre de mois secs (recevant moins de 50

mm) supérieur à 9. Il est implanté dans un paysage de « *steppe herbeuse à arbustive* » (Fontès, Diallo, Compaoré 1994) dont l'austérité est adoucie, selon de très nombreux exemples régionaux, par une « *mare* » (Ballouche, Neumann 1995). Cette étendue d'eau, temporaire à Markoye, est, elle-même, encadrée au sud-est par un ensemble de collines rocheuses relativement escarpées accusant d'un dénivelé maximal inférieur à une centaine de mètres. Ces formations rocheuses particulièrement remarquables dans un paysage peu diversifié ont été le lieu des premières découvertes d'art rupestre effectuées dans la région<sup>2</sup>. Aux alentours, les affleurements rocheux peuvent être beaucoup plus modestes et n'atteindre que quelques mètres, voire quelques décimètres de hauteur. Dans ces derniers cas, ces formations sont envoyées dans le sable constitué soit en dune fossile soit en dune vive à la suite de la reprise du processus de déflation. Cette dernière disposition est néanmoins peu fréquente.

Ces zones rocheuses connaissent une élévation progressive d'ouest en est. Elles sont la traduction d'importants épanchements anciens. Ils sont constitués de roches grenues et micro grenues, de la série des gabbros (travaux de Christophe Sanou, géomorphologue à l'Université de Ouagadougou), de couleur gris-vert assez vive. Des inclusions liées à des phénomènes de silicification peuvent apparaître sous l'aspect de nodules vitreux verdâtres. Ces roches volcaniques très dures se présentent sous l'aspect d'immenses blocs plus ou moins découpés et compartimentés par un réseau de diaclases, de filons de quartz, et de micro failles engendrées par la néotectonique. Il en résulte une surface dont le caractère accidenté est accentué par les effets d'un thermoclastisme intense. Celui-ci est particulièrement visible au travers des innombrables faces d'éclatement, anciennes ou récentes, qui façonnent la surface des rochers. Ce phénomène affecte les arêtes des éléments les plus volumineux, mais peut également concerner, dans leur masse, des blocs d'un volume supérieur à 1 m<sup>3</sup>. L'observation des versants montre que ce type de fragmentation fait évoluer les blocs rocheux vers des volumes de plus en plus réduits jusqu'à des formes sub-sphériques de quelques décimètres de rayon qui peuvent peu à peu et localement, lorsque les accumulations sont suffisantes, régler les versants. Ces éléments semblent dès lors avoir atteint leur volume d'équilibre, et ne plus évoluer. Ainsi en effet, les contraintes de dilatation et de rétraction, engendrées par les différences thermiques,

<sup>2</sup> Le Docteur Yves Pirame, médecin-chef de l'hôpital de Ouagadougou dans les années « soixante », nous a signalé que les premières observations des gravures de Markoye seraient le fait de MM Schüller et Delfour, géologues en mission de prospection dans le Cercle de Dori. Vivement intéressé par la découverte, le Dr Pirame devait, en compagnie de son ami le Médecin-Commandant Rouault, effectuer une visite à Markoye. Ils prirent à cette occasion plusieurs clichés photographiques qui permettent aujourd'hui d'identifier la zone parcourue comme le site actuellement dénommé Tondo Banda Béribéra. Conscient de l'intérêt scientifique de l'ensemble, Yves Pirame proposait au périodique d'information médicale « *Médecine Tropicale* » un court article sur le sujet. En 1962, il informait diverses personnalités politiques et scientifiques de Haute-Volta de cette découverte qui devait retomber dans l'oubli par la suite et rester inédite.

Robert Vernet a judicieusement rappelé que le schéma général devait être assez sensiblement nuancé. L'Aride de la fin du Pléistocène aurait été « *moins homogène et moins fort qu'on le pensait et il a été moins long* » (Vernet 1995, p. 56). À partir de 14 000 – 13 500 B.P., le phénomène s'inverse à la suite de la remontée des températures. D'abord discrète, cette amélioration s'est amplifiée jusqu'à l'Optimum climatique (8 500 – 7 500 B.P.). La mousson estivale a été alors à son maximum et les régions de la boucle du Niger étaient incluses en totalité dans la zone des fortes pluies. Cet auteur précise également que, pour le Sahara, l'Aride qui a suivi n'a pas correspondu à une longue phase mais a dû se limiter à deux siècles ; il note enfin que « *dans l'ensemble de la région, plusieurs épisodes arides s'intercalent, mais on n'y distingue pas, comme certains l'ont affirmé, de long Aride mi-holocène* ». Il ajoute que « *l'indéniable apogée de la présence humaine suffit à prouver le contraire* » (*ibidem* p. 149). Ces observations sont *a fortiori* vraies pour la zone qui nous concerne ici. Les conditions de vie actuelles ont commencé à se mettre en place à partir de 3 500 B.P., alors que l'influence des facteurs d'humidité originaires du sud s'amoindrisait progressivement à la suite de l'extension de la masse d'air anticyclonique subtropicale. L'actuelle zone sahélienne a pu alors jouer le rôle d'une terre attractive, et en particulier à proximité du Niger. Le réseau hydrographique dont les développements sont actuellement de très faible intérêt en raison du caractère intermittent et violent des écoulements, se raccorde à une vingtaine de kilomètres vers le Nord au Beli, affluent du Niger. Quoique non inscrit dans l'espace de Markoye, ce cours d'eau a peut-être été un des éléments moteurs essentiels du peuplement de la zone.

## 2. Le site de Markoye

### 2.1. Cadre général

Markoye est un chef-lieu de préfecture situé dans l'extrême nord du pays, dans la province de l'Oudalan (Gorom-Gorom, chef-lieu de province). Ce gros village, lieu d'un marché particulièrement actif, est situé à une trentaine de km de la frontière du Mali.

Le site de Markoye, placé entre le 15<sup>ème</sup> et le 14<sup>ème</sup> degré de latitude nord, connaît actuellement un climat difficile, de type tropical sahélien avec une courte saison des pluies (de juin - juillet à septembre). Il se caractérise par une pluviométrie annuelle inférieure à 400 mm et un nombre de mois secs (recevant moins de 50

mm) supérieur à 9. Il est implanté dans un paysage de « *steppe herbeuse à arbustive* » (Fontès, Diallo, Compaoré 1994) dont l'austérité est adoucie, selon de très nombreux exemples régionaux, par une « *mare* » (Ballouche, Neumann 1995). Cette étendue d'eau, temporaire à Markoye, est, elle-même, encadrée au sud-est par un ensemble de collines rocheuses relativement escarpées accusant d'un dénivelé maximal inférieur à une centaine de mètres. Ces formations rocheuses particulièrement remarquables dans un paysage peu diversifié ont été le lieu des premières découvertes d'art rupestre effectuées dans la région<sup>2</sup>. Aux alentours, les affleurements rocheux peuvent être beaucoup plus modestes et n'atteindre que quelques mètres, voire quelques décimètres de hauteur. Dans ces derniers cas, ces formations sont envoyées dans le sable constitué soit en dune fossile soit en dune vive à la suite de la reprise du processus de déflation. Cette dernière disposition est néanmoins peu fréquente.

Ces zones rocheuses connaissent une élévation progressive d'ouest en est. Elles sont la traduction d'importants épanchements anciens. Ils sont constitués de roches grenues et micro grenues, de la série des gabbros (travaux de Christophe Sanou, géomorphologue à l'Université de Ouagadougou), de couleur gris-vert assez vive. Des inclusions liées à des phénomènes de silicification peuvent apparaître sous l'aspect de nodules vitreux verdâtres. Ces roches volcaniques très dures se présentent sous l'aspect d'immenses blocs plus ou moins découpés et compartimentés par un réseau de diaclases, de filons de quartz, et de micro failles engendrées par la néotectonique. Il en résulte une surface dont le caractère accidenté est accentué par les effets d'un thermoclastisme intense. Celui-ci est particulièrement visible au travers des innombrables faces d'éclatement, anciennes ou récentes, qui façonnent la surface des rochers. Ce phénomène affecte les arêtes des éléments les plus volumineux, mais peut également concerner, dans leur masse, des blocs d'un volume supérieur à 1 m<sup>3</sup>. L'observation des versants montre que ce type de fragmentation fait évoluer les blocs rocheux vers des volumes de plus en plus réduits jusqu'à des formes sub-sphériques de quelques décimètres de rayon qui peuvent peu à peu et localement, lorsque les accumulations sont suffisantes, régler les versants. Ces éléments semblent dès lors avoir atteint leur volume d'équilibre, et ne plus évoluer. Ainsi en effet, les contraintes de dilatation et de rétraction, engendrées par les différences thermiques,

<sup>2</sup> Le Docteur Yves Pirame, médecin-chef de l'hôpital de Ouagadougou dans les années « soixante », nous a signalé que les premières observations des gravures de Markoye seraient le fait de MM Schüller et Delfour, géologues en mission de prospection dans le Cercle de Dori. Vivement intéressé par la découverte, le Dr Pirame devait, en compagnie de son ami le Médecin-Commandant Rouault, effectuer une visite à Markoye. Ils prirent à cette occasion plusieurs clichés photographiques qui permettent aujourd'hui d'identifier la zone parcourue comme le site actuellement dénommé Tondo Banda Béribéra. Conscient de l'intérêt scientifique de l'ensemble, Yves Pirame proposait au périodique d'information médicale « *Médecine Tropicale* » un court article sur le sujet. En 1962, il informait diverses personnalités politiques et scientifiques de Haute-Volta de cette découverte qui devait retomber dans l'oubli par la suite et rester inédite.

sont-elles désormais nettement amoindries. Les éléments fins principalement allochtones se sont accumulés sous l'effet de l'Harmattan au pied des versants sous-le-vent où ils modèrent les écarts de reliefs ainsi que dans les zones basses où ils se sont anciennement constitués en cordon de dunes. Localement, subsistent sous forme de buttes-témoins des lambeaux d'une très ancienne cuirasse de latérite. Ces formations résiduelles participent elles aussi de manière remarquable à l'organisation du paysage.

L'action des écoulements d'eau, tous temporaires, peut apparaître dans le paysage de manière très marquée sous l'aspect de puissants ravinements griffant les formations dunaires évoquées ci-dessus. Elle demeure néanmoins insuffisante, faute d'une alimentation plus importante, pour effectuer des destructions et des transports significatifs de matériaux ; elle demeure également insuffisante pour assurer dans le paysage une totale continuité du réseau hydrographique. Épisodiquement, une saison des pluies particulièrement généreuse peut rétablir un écoulement que rien ne laissait présager, si ce n'est une étude topographique de détail et la prise en compte de cette éventualité. Cette segmentation des profils d'équilibre dont la linéarité n'est que très rarement rétablie, détermine un paysage peu structuré et dont le parcours est relativement difficile malgré sa monotonie générale.

Une des préoccupations de la recherche sera de mettre en évidence les conditions naturelles qui, dans les temps passés, sont à l'origine d'un phénomène de peuplement assez remarquable et ont permis aux hommes de vivre des ressources de leur environnement en n'oubliant pas que le domaine minéral a pu contribuer de manière décisive à leur économie. Sans aucun doute, ils ont investi ces paysages à cette fin, mais aussi, sans nul doute, après avoir investi ces paysages, ils les ont transformés par l'image et les ont intégrés au cadre général de leurs pensées et de leur spiritualité.

## 2.2. Étude des thèmes iconographiques

L'inachèvement des travaux sur le site explique le caractère provisoire de l'inventaire des thèmes iconographiques attestés à ce jour à Markoye (fig. 2). Les prospections qui mobilisent une partie du temps de travail sur le terrain, peuvent permettre de reconnaître des regroupements encore inconnus de figures ; les opérations de relevé réalisées en laboratoire peuvent encore, elles aussi, révéler des motifs et des figurations inédites. Plutôt qu'une liste forcément incomplète et peu expressive, le choix a été fait de présenter plusieurs ensembles gravés apparemment représentatifs de la

diversité des principaux motifs identifiés. Les signes circulaires, plus faciles à répertorier et à classer en raison de la simplicité de la figure géométrique à partir de laquelle ils ont été construits, ont fait l'objet d'un traitement plus approfondi. Ils contribuent, à leur manière, à mettre en évidence le degré de variabilité iconographique entre les sites.



Figure 2 : Colline rocheuse de Markoye.

### 2.2.1. Sorbaia

Plusieurs ensembles de roches gravées ont été reconnus à quelques centaines de mètres au sud-ouest de la petite dépression de Sorbaia. L'étude des figures laisse percevoir une répartition vraisemblablement non aléatoire en groupements remarquables autour de compositions majeures. Parmi ces dernières, il est possible de distinguer plusieurs roches regroupant l'essentiel des thèmes identifiés sur la zone. Les plus remarquables proviennent de la grande roche plate dite « roche aux tortues » sur laquelle ces animaux sont associés à des motifs moins explicites (fig. 3). Les représentations peuvent montrer des tortues réalistes mais aussi des formes beaucoup plus idéalisées et schématiques. Sur une grande « dalle » distante de quelques dizaines de mètres de la précédente, les motifs recensés sont exclusivement abstraits (fig. 4) ; il en est de même sur un bloc où dominent des motifs en « mailloche », en « raquette » en « haltère » et en « crochet » (fig. 5). Contrastant avec le « bruit de fond » constitué par ces divers motifs inégalement répartis sur une aire de plusieurs hectares, une surface rocheuse de 2 m environ porte un assemblage remarquable de figures. Cette « roche aux spirales » a fait l'objet de plusieurs relevés systématiques soit par relevés « infographiques » sur diapositives, soit par calques directs (fig. 6).

La roche présente plusieurs des thèmes répertoriés et s'inscrit bien de ce fait dans le cadre du site de Sorbaia<sup>3</sup>. Quelques caractères originaux apparaissent néanmoins. Le premier provient de la présence de deux

<sup>3</sup> Sorbaia, dans son ensemble, pourrait se rattacher au fonds de thèmes mythologiques millénaires de l'Ouest africain, parfois mis en image sous forme d'art rupestre ; au gré de la créativité particulière de certains groupes humains (Huysecom 1993 ; Huysecom *et alii* 1995 ; Jaeger 1953 ; Kiéthéga 1996 ; Mauny 1954 ; Trost 1997 etc.).





Figure 3 : Sorbaia. Relevé de la « Roche aux tortues ».

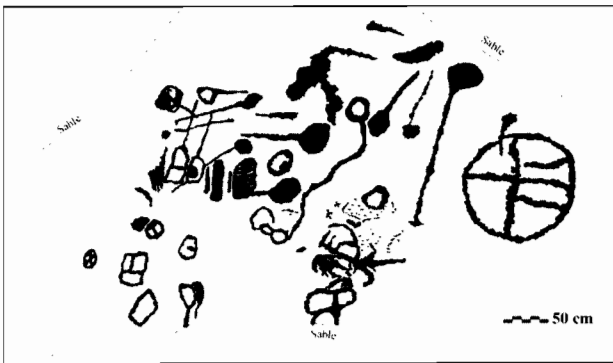


Figure 4 : Sorbaia. Relevé d'une grande roche plate gravée.

figures adoptant selon des dispositions différentes des traits anthropomorphiques. L'une d'entre elles, en position basse, est la figuration naïve d'un humain avec un tronc rectangulaire prolongé à chaque angle par les membres antérieurs et postérieurs et par un cou surmonté d'une tête. Le nombril est figuré. Ses pieds, ou du moins les extrémités de ses jambes, paraissent reposer sur un motif cloisonné dans lequel il est possible de reconnaître une carapace de tortue. Le second, en position haute est plus schématique. Il s'organise de manière classique à partir d'un axe longitudinal formant tête-tronc-queue (ou sexe) d'où émergent en un double chevron les membres antérieurs et postérieurs. Le deuxième aspect remarquable est constitué par la

présence d'une quinzaine de spirales ; de grandeurs inégales, elles ont été disposées en arc ouvert vers le haut.

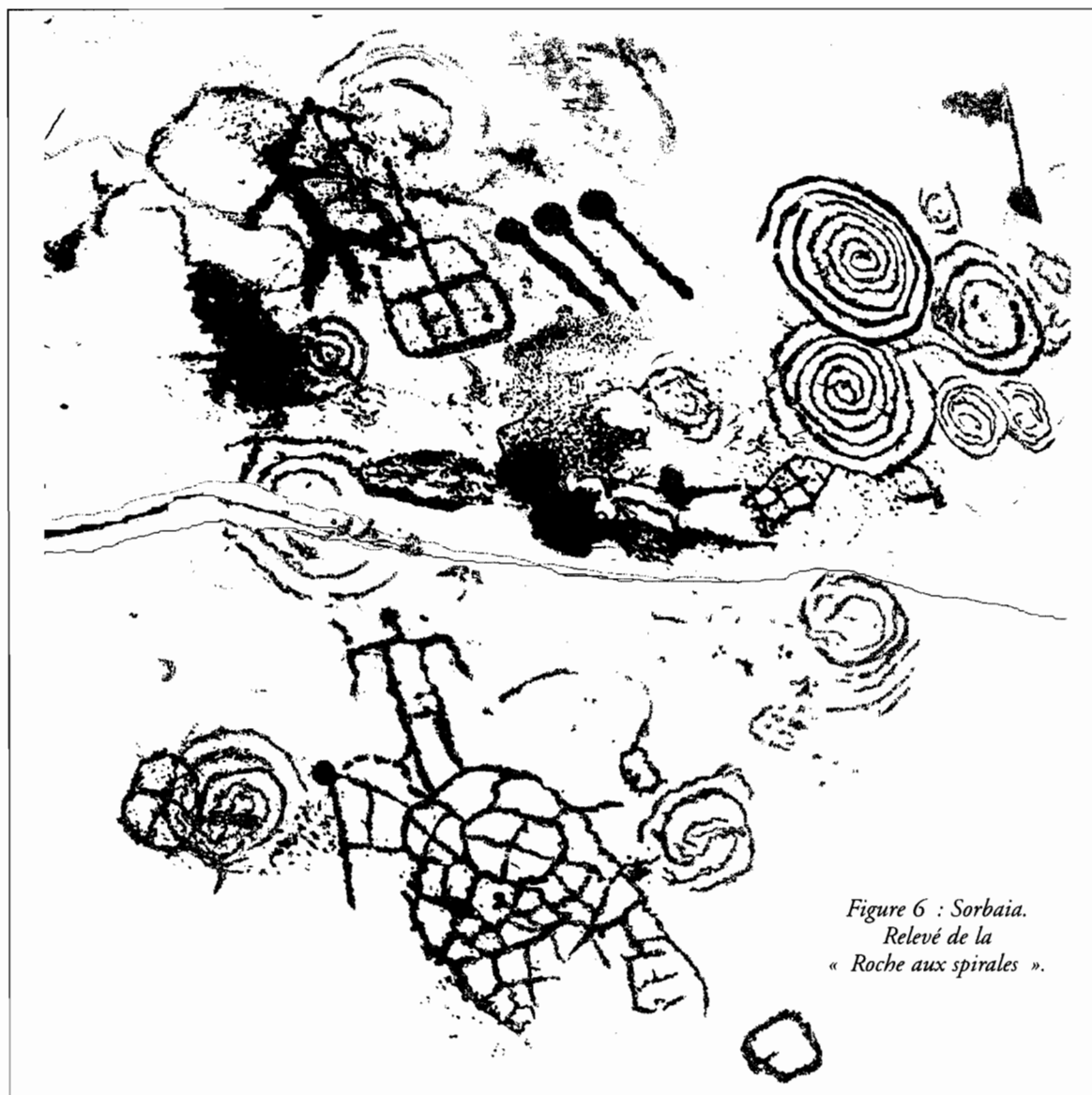
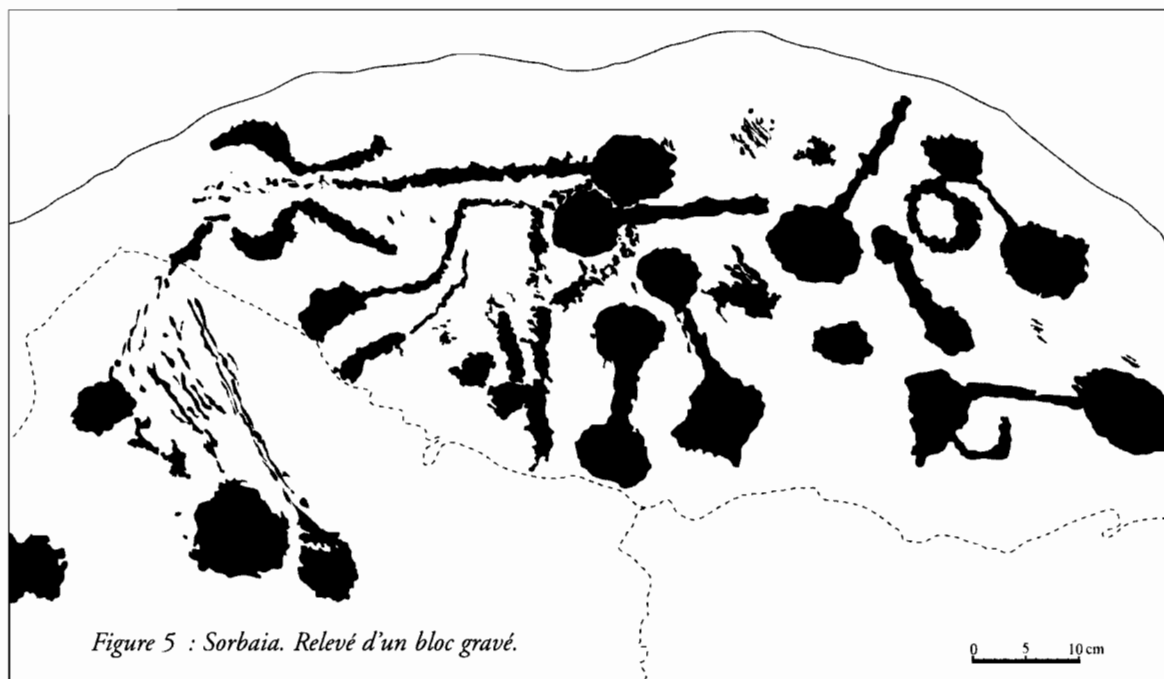
Les gravures et la surface originelle de la roche présentent une patine identique ; elle se joint à une altération superficielle assez prononcée pour rendre la lecture de l'ensemble relativement difficile.

### 2.2.2. Tondiédo

Tondiédo s'inscrit dans le paysage de manière beaucoup plus évidente que le site précédent ; en outre, son extension est beaucoup moins vaste. Il s'agit d'une colline dominant d'une dizaine de mètres le paysage agreste environnant, formée d'un modeste bombement rocheux ovalaire d'une cinquantaine de mètres de développement maximal. Une sorte de chaos de gros blocs couronne sa partie sommitale. Ils rassemblent l'essentiel des gravures reconnues dans la zone. Une observation importante devait y être effectuée en prolongement et application de la méthode de « retour sur le terrain » préconisée et appliquée par tous ceux qui pratiquent le relevé d'art rupestre. Un relevé par infographie sur diapositive qui suivait lui-même un premier relevé très partiel de la roche principale (Millogo, Barbaza, Koté, Desbordes 1999) a servi d'élément de base à une observation approfondie. Celle-ci a pris la forme, de la même manière qu'à Sorbaia, d'un relevé au point sur calque direct avec sensiblement les mêmes résultats : le panneau complexe et de lecture difficile devait révéler des motifs et graphismes demeurés inaperçus ou inintelligibles lors des examens précédents. Des altérations superficielles sont attestées, mais sont d'extension limitée. La desquamation ou la fragmentation par thermoclastisme n'a ainsi affecté qu'une petite surface au centre de la face principale du bloc ; son bord supérieur est plus profondément atteint.

Les gravures réalisées par percussions répétées et jointives sur une roche tenace sont de dimension réduite avec, pour les plus grandes, une taille à peine supérieure à une vingtaine de centimètres. Elles occupent de manière à peu près uniforme la totalité de la surface principale du bloc. Les vides les plus marqués sont, à l'exception de la zone centrale occupée par l'échelle thermique déjà signalée, en périphérie de cette surface. La répartition des figures semble donc répondre, de fait, davantage au souci de regrouper les divers éléments du « décor » que de les compartimenter (fig. 7). À l'appui de cette impression, on notera également que les surfaces gravées extérieures à ce bloc ne présentent jamais un tel degré de concentration de figures. Il sera nécessaire, semble-t-il, d'envisager ultérieurement d'autres types de relation entre elles.

Le sens de lecture de l'ensemble principal semble défini par la position normale des grands mammifères représentés. Il correspond à l'indication fournie par





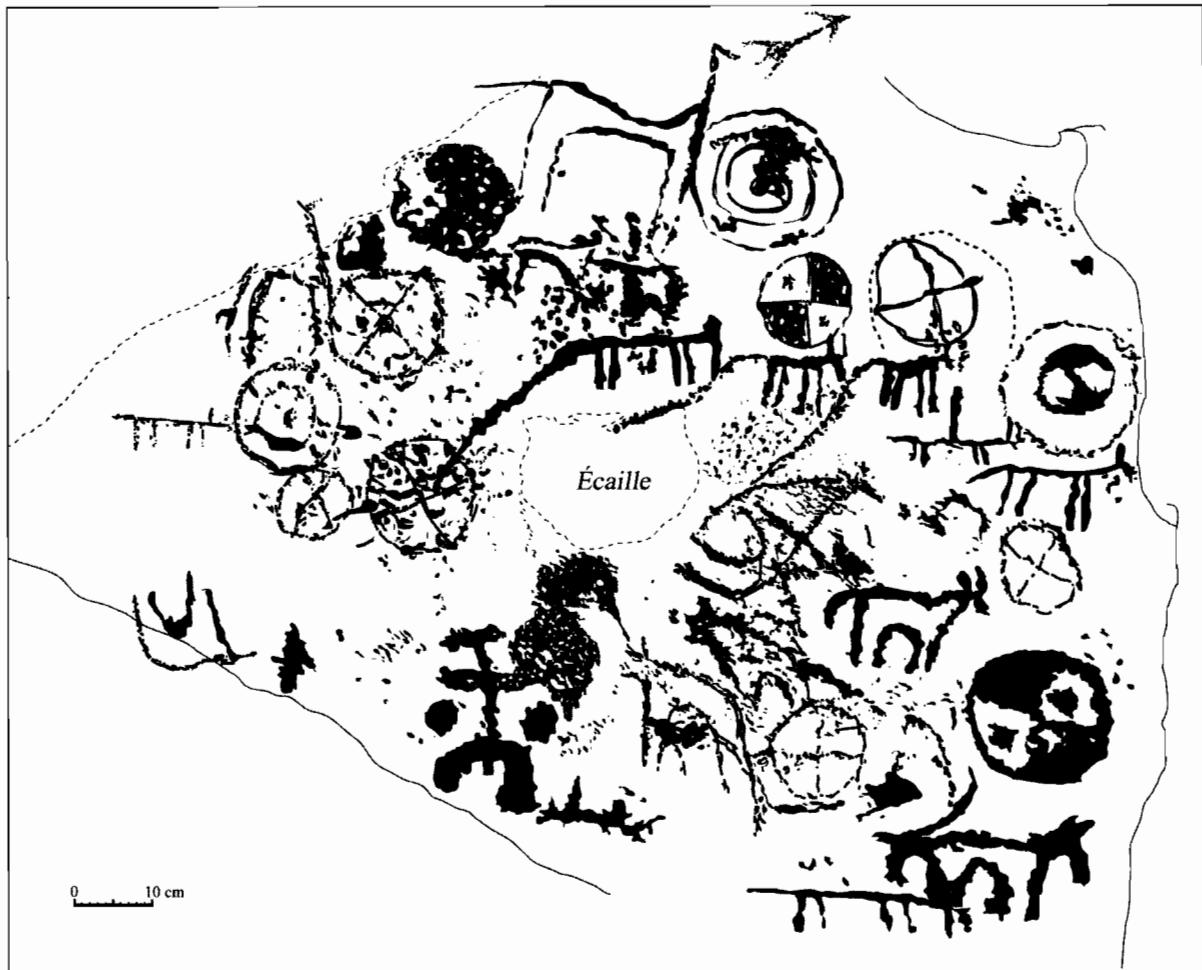


Figure 7 : Tondiédo. Relevé de la grande roche centrale.

l'inclinaison de la surface qui définit spontanément un haut et un bas. Deux gravures s'affranchissent de cette règle et présentent des animaux avec des pattes tournées vers le haut. L'une est sur la partie basse, à gauche du panneau ; l'autre est en position centrale où elle se superpose partiellement à une autre représentation zoomorphe. Le graveur a parfaitement pu exécuter ces deux œuvres en se tenant près du bord supérieur, c'est-à-dire dans une position certes plus confortable mais qui l'obligeait à considérer la surface principale du rocher sous un autre angle. La poursuite des observations devra s'efforcer de déterminer si d'autres gravures ont pu être exécutées alentour à partir de cette même position.

L'inventaire thématique fait apparaître 4 grands types de représentations (fig. 8). Classés selon l'ordre décroissant de plus grande évidence, peut-être en partie en raison de la vigueur de la gravure mais certainement aussi en raison de la cohérence des divers éléments de la représentation, apparaissent d'abord les animaux hyperschématiques aux 4 pattes raides parallèles, au corps rectiligne prolongé soit par une queue courte (a1 et suivants) soit par une queue longue démesurée (a3, a4, etc.). Dans au moins un cas (a2) et

peut-être dans un autre (a5), l'animal soit à queue courte soit à queue longue, est surmonté d'un cavalier réduit à un trait vertical perpendiculaire au corps de l'animal. Seul l'aspect général de la figure, à défaut de tout autre argument, permet de songer au couple formé par un cavalier et sa monture. Dans le dernier cas, l'association est douteuse dans la mesure où le tracé du cavalier supposé se perd dans un ensemble de percussions plus ou moins diffuses et inorganisées d'où a été extraite sélectivement (et peut-être abusivement) la représentation d'un humain aux bras écartés. Deux autres animaux (a6 et a7), proches par leur style des représentations animales précédentes, ont été figurés à l'extrême gauche et à la base du panneau.

Les signes circulaires font ensuite valoir leur présence. Certains sont très évidents (b2), d'autres sont plus discrets (b1, b3, b4). Ils se développent sous divers aspects dans la partie haute du panneau (b5 à b14). Apparaissent également des animaux, très schématiques également mais de manière différente de la série déjà évoquée. Plus élaborés et plus élégants aussi, ils sont caractérisés par une ligne ventrale en arceau (c1, c2, c3, c4, c5, etc.). Cette convention stylistique très présente à Markoye repose sur le jeu formel utilisé pour

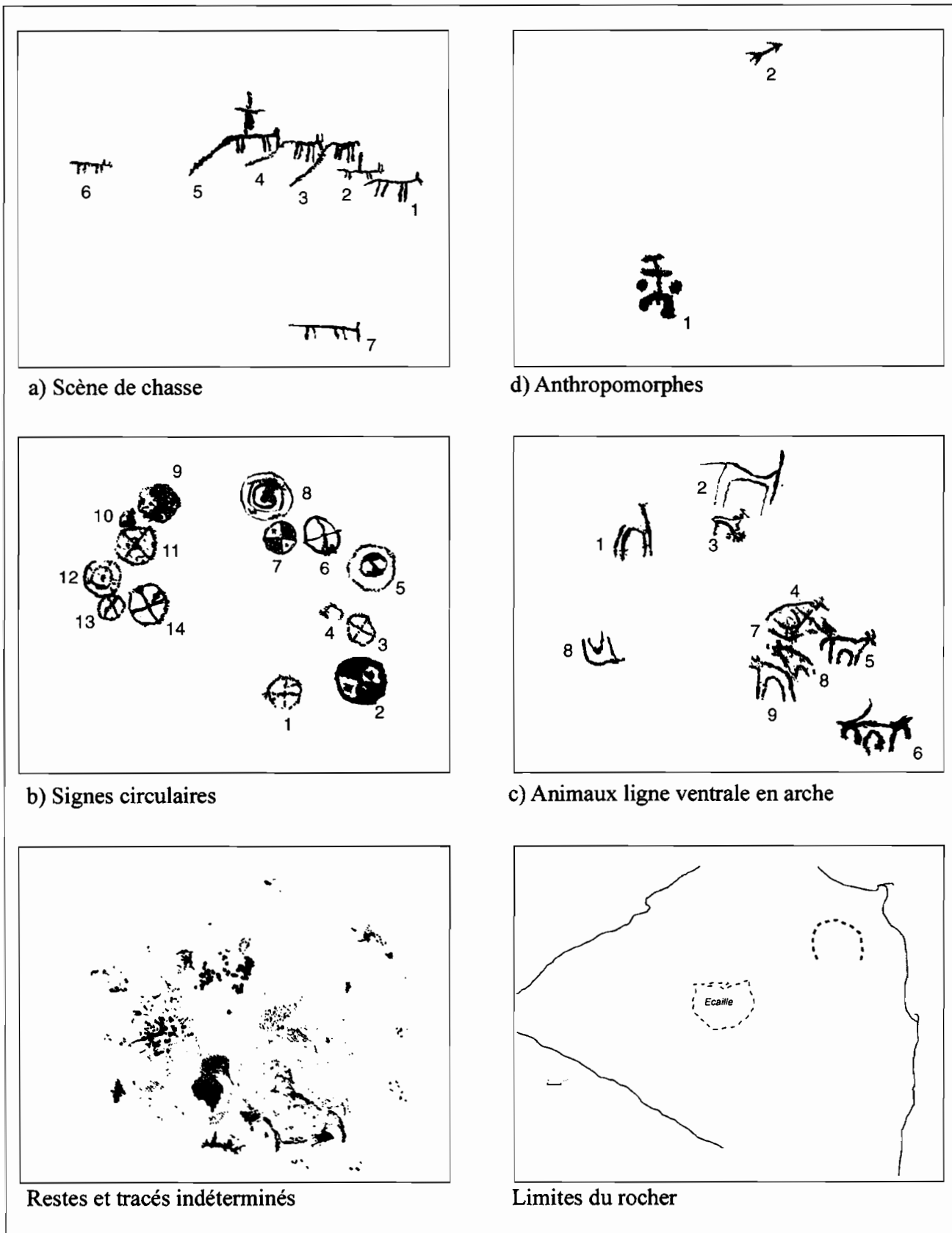


Figure 8 : Tondiédo. Relevés différenciés des thèmes iconographiques de la grande roche centrale.

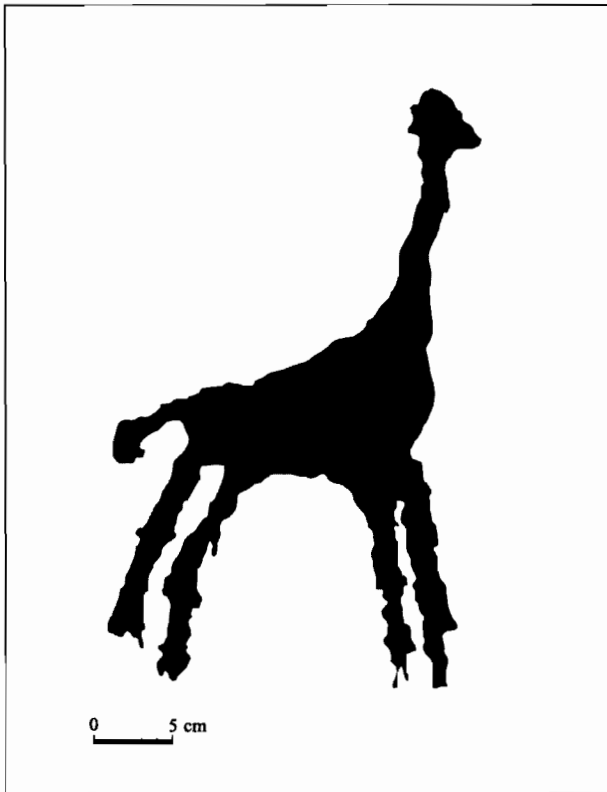


Figure 9 : Tondiédo. Relevé d'une girafe vraisemblable.

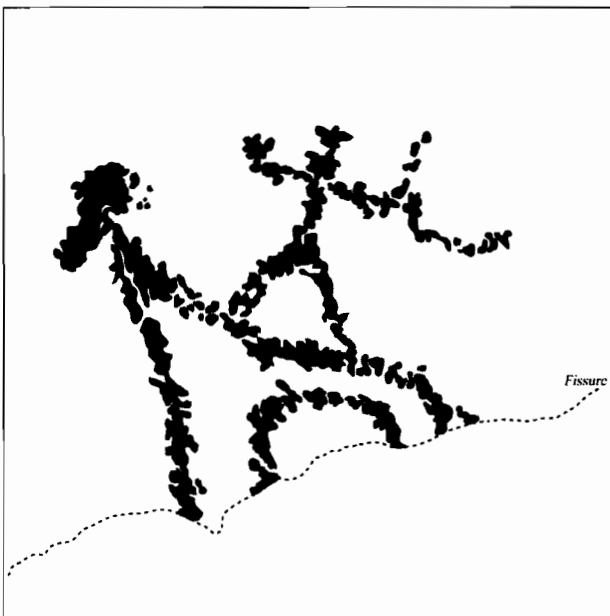


Figure 10 : Relevé d'un cavalier dressé sur sa monture.

l'évocation des pattes et de la ligne de ventre. Dans un cas (c6), un animal paraît bicéphale et cela même si l'on attribue à une ébauche de cercle ce qui pourrait être interprété comme une corne ornant la tête de gauche. Notons au passage que les têtes des animaux de la série sont diversement traitées mais ne nous donnent aucun argument étayant une identification spécifique de ces mammifères. Ainsi que cela a été noté, 2 de ces animaux ont été représentés les pattes vers le haut (c7 et c8).

Deux anthropomorphes, bien différents l'un de l'autre, apparaissent à la base et au sommet du bloc. Le premier (d1), très vigoureusement exécuté, présente des jambes épaisses, en arceau, supportant un tronc grêle d'où émergent dans sa partie supérieure les membres supérieurs représentés par un trait perpendiculaire ainsi qu'une tête en « T » traitée de manière identique. La représentation indique un sexe masculin, mais deux disques placés de part et d'autre du tronc pourraient être interprétés comme des seins ; la figure prendrait alors une valeur androgyne qui l'éloignerait de l'évocation d'un simple mortel. Le second est situé au sommet du bloc (d2) ; lui aussi n'est humain que par sa structure générale privilégiant la symétrie axiale. Dans le détail, il s'agit davantage d'un signe barbelé, mais le schéma corporel masculin est présent dans l'axe longitudinal de part et d'autre duquel se développent les membres inférieurs et supérieurs réduits ici à deux chevrons.

Enfin, le panneau est porteur d'un certain nombre de percussions qui n'ont pas pu être intégrées à un quelconque motif. Diffuses ou regroupées en nappe, ces percussions peuvent résulter d'actions diverses qu'il n'est malheureusement pas possible d'identifier. Il est ainsi permis de penser que certaines ont servi, par exemple, à éprouver la dureté de la roche avant l'exécution d'une gravure, ou que d'autres ont scandé un récitatif quelconque lors de l'accomplissement d'un rituel. La découverte dans d'autres lieux de lithophones accrédite cette interprétation.

Tondiédo ne se limite pas à ce seul panneau, aussi intéressant soit-il. À peine suggérés sur ce dernier, les thèmes de l'animal sauvage (fig. 9), seul ou en groupe, ou du cavalier dressé sur sa monture (fig. 10), associé à un ou plusieurs signes circulaires, sont en effet très présents sur le site. Ils sont également attestés avec constance sur un grand nombre de pointements rocheux où ils peuvent apparaître isolément soit en association (fig. 11). À Tondiédo, ils semblent disposés en auréole autour du panneau principal. Les études ultérieures s'efforceront de préciser les modalités de cette répartition. La cartographie de détail, reproduisant bloc à bloc l'assemblage à une très grande échelle (petit dénominateur), paraît susceptible, ici comme ailleurs, d'apporter une réponse à cette interrogation.

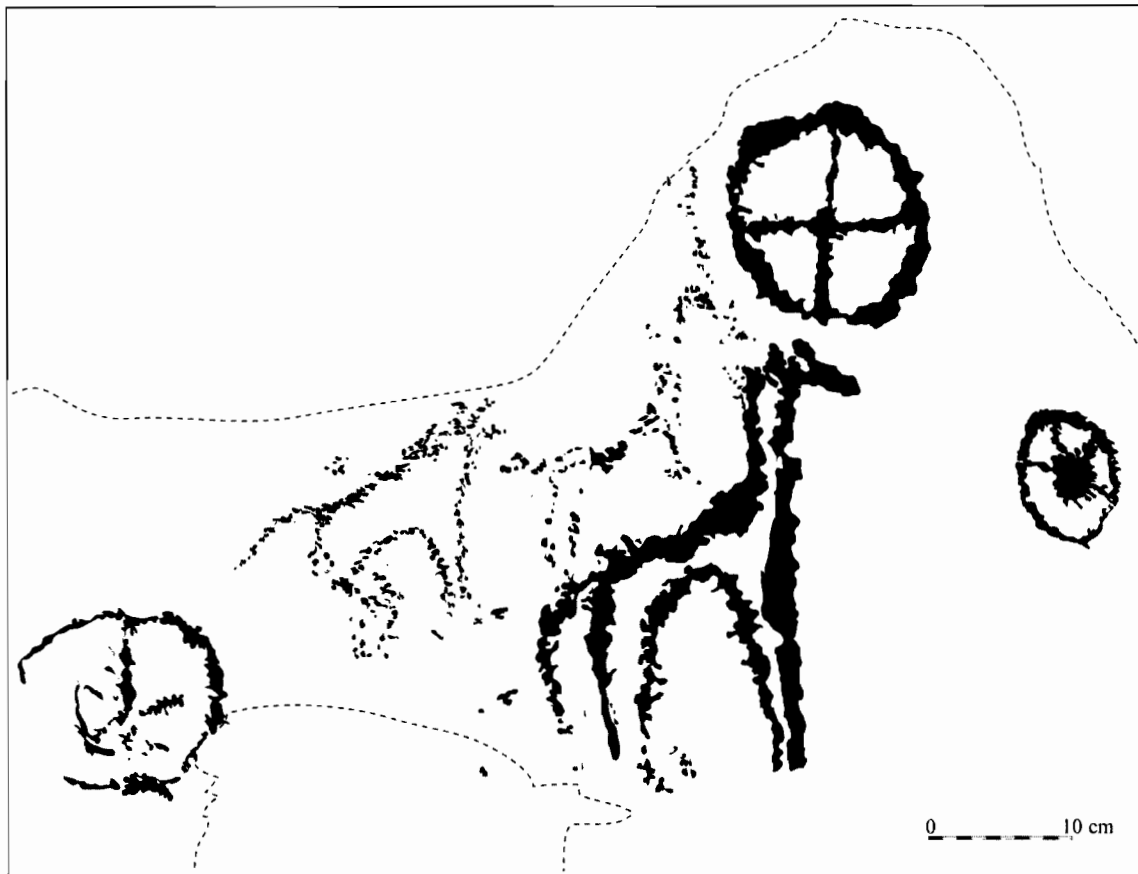


Figure 11 :  
Relevé d'animaux  
indéterminés  
associés à des  
signes circulaires.

### 2.2.3. Tondo Banda

Le site de Tondo Banda, littéralement en songhay, « derrière les collines » par rapport à Markoye, n'a fait l'objet à ce jour que d'une étude sommaire. Celle-ci est néanmoins suffisante pour laisser apparaître le grand intérêt des témoignages archéologiques qui y ont été reconnus. Ainsi que le nom de lieu le suggère, Tondo Banda est un vaste espace, partiellement délimité par le versant sud-ouest des collines rocheuses d'Aourou Sité, mettant en contact les éléments d'art rupestre et les vestiges d'établissements humains, y compris sous la forme de tumulus dont la nature exacte reste indéterminée. La présentation des premiers se contentera ici d'en suggérer la richesse et la variété au travers de quelques exemples. À défaut de toute fouille archéologique, l'évocation des seconds se limitera à cette seule mention en soulignant d'une part l'importance de la zone sur laquelle des indices ont été reconnus et, d'autre part, leur liaison plus que vraisemblable avec les premiers.

Ici aussi, les gravures apparaissent en groupements remarquables de plusieurs dizaines voire de quelques centaines de figures. Le thème du cavalier dressé sur sa monture (fig. 12), isolé ou en groupe (fig. 13), en association étroite avec d'autres figurations, notamment avec les signes circulaires, est très présent. Les cercles peuvent localement revêtir un caractère de quasi-exclusivité (fig. 14) ; ils font preuve alors d'une grande exubérance de décor interne. Cette particularité a justifié qu'une première approche quantitative ait été tentée. Telle que pré-

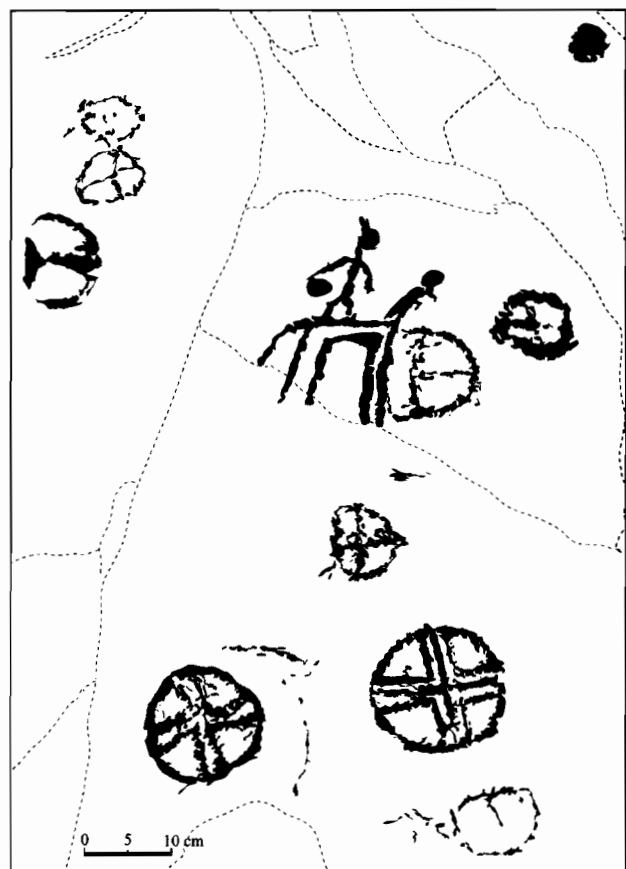


Figure 12 : Relevé d'un cavalier dressé sur sa monture  
associé à des signes circulaires.

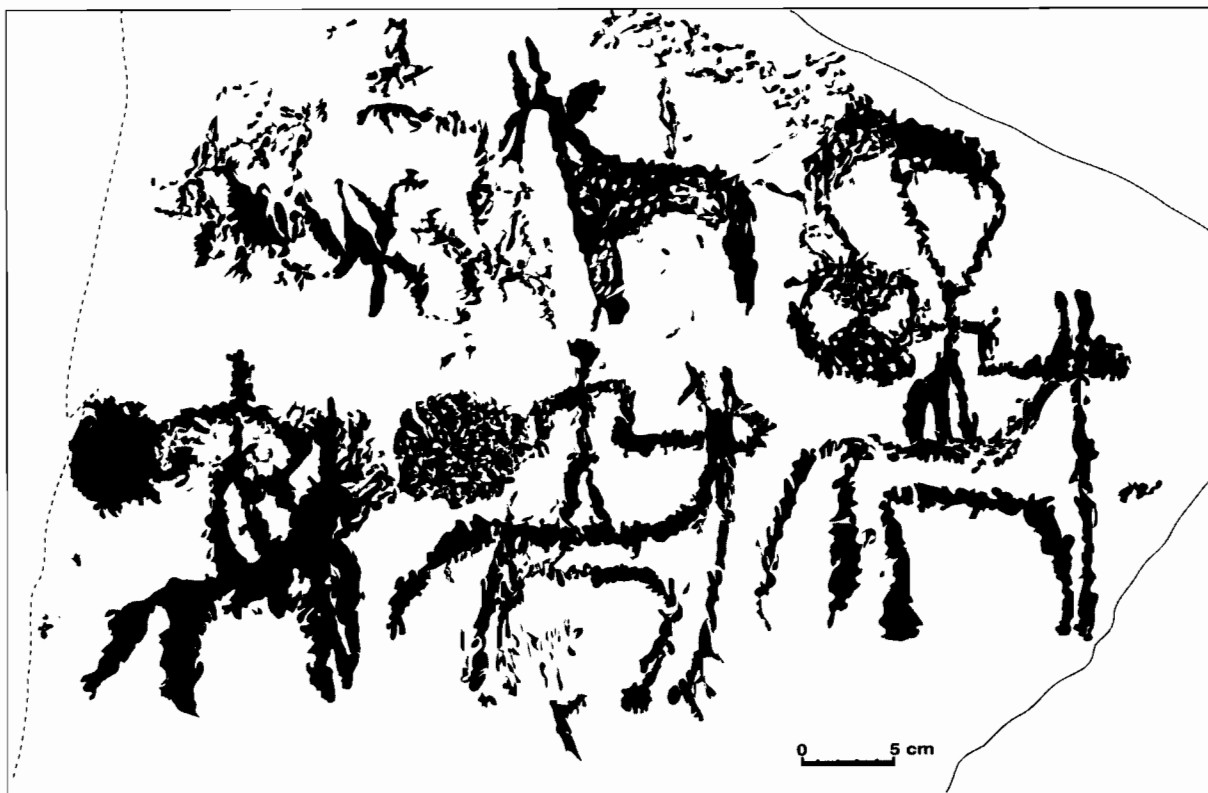


Figure 13 : Relevé d'un groupe de cavaliers.

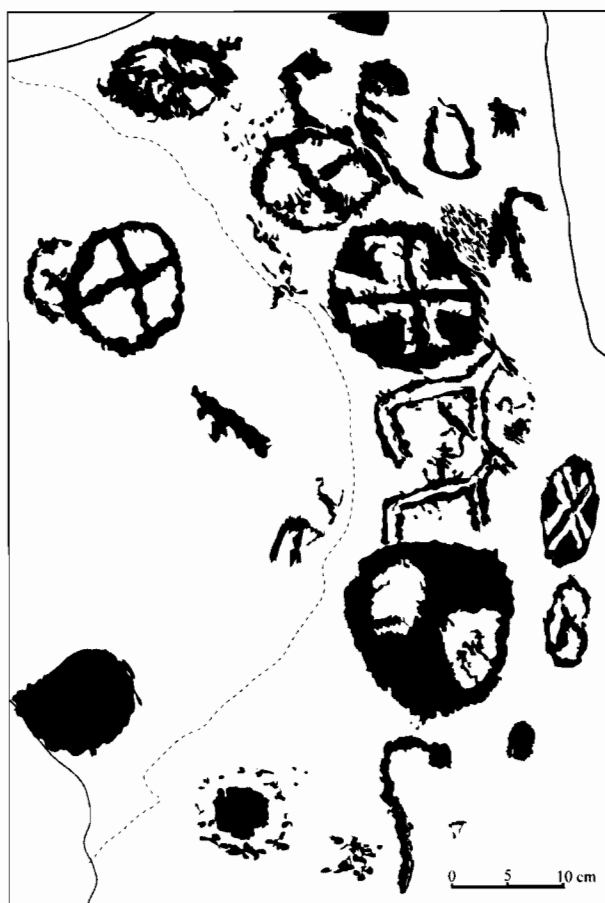


Figure 14 : Relevé de signes circulaires et d'animaux indéterminés.



Figure 15 : Relevé d'animaux fantastiques, cavaliers et signes circulaires.

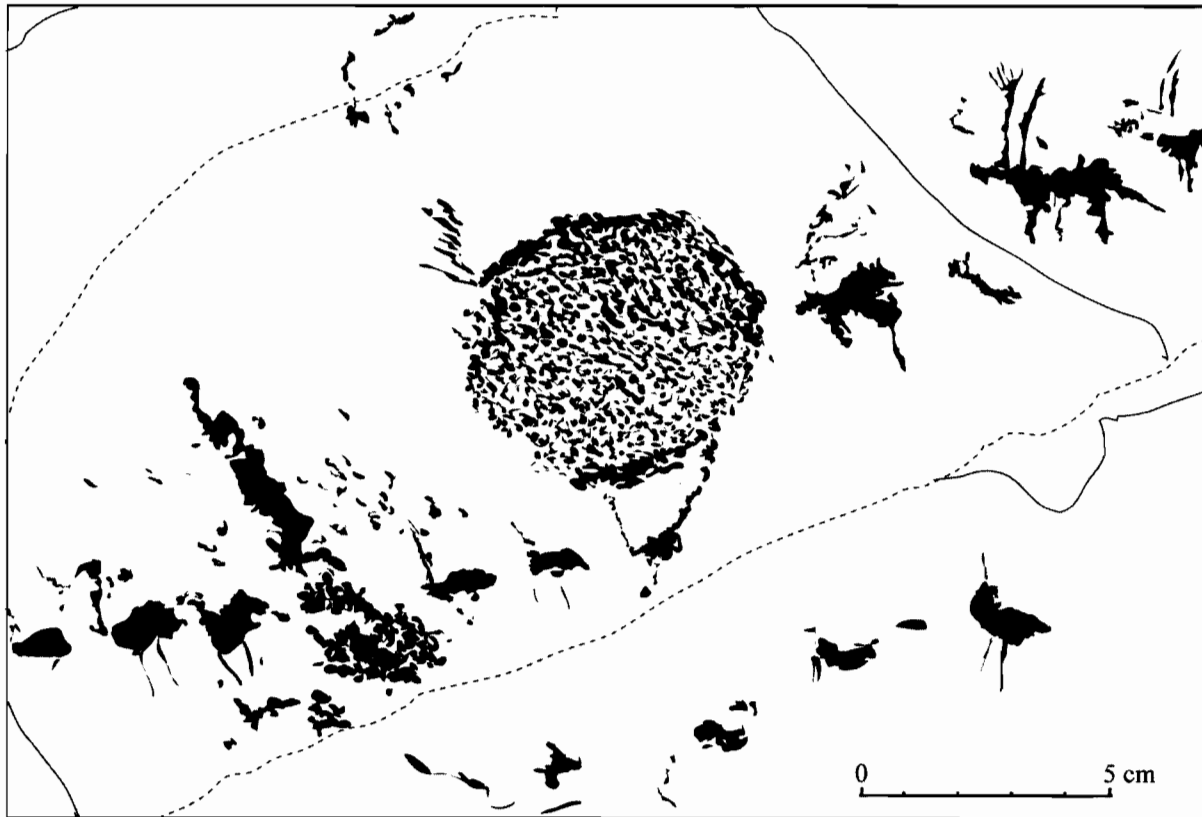


Figure 16 : Relevé d'oiseaux (outardes vraisemblablement), d'animaux indéterminés et d'un motif circulaire.

sentée ci-après, elle est forcément provisoire à défaut de pouvoir reposer sur un inventaire exhaustif. Ponctuellement également, mais selon des principes qu'il conviendra de préciser par la cartographie de détail et le relevé minutieux, des représentations rares ou insolites apparaissent : cheval fantastique, (fig. 15), suite d'oiseaux, des outardes vraisemblablement (fig. 16), animaux (fig. 17, 18, 19), etc.

#### 2.2.4. Tonkirié Banda

À plus d'un kilomètre dans le sud-est de Tondo Banda, Abdoulaye Ag Wirifnez qui exploite les terres de Tondo Banda, au pied des collines gravées, nous a fait connaître d'autres groupements remarquables de gravures. La concentration la plus importante se situe à quelques centaines de mètres de l'habitation qu'il occupe avec sa famille. La concentration de gravures occupe le sommet de 2 collines qui dominent, vers l'est et le sud-est la plaine sablonneuse en direction du village de Dembam et, vers l'ouest et le nord-ouest la dépression de Sassabango bornée dans cette dernière direction par les collines d'Aourou Sité et de Tondi Soulfi et de Tonkirié.

Les figures qui n'ont pu faire l'objet que d'un relevé préliminaire s'inscrivent dans le même registre général que celui fourni par les sites précédents. Les particularités semblent pourtant plus importantes que dans chacun de ces derniers. Que de différences en effet entre la patine des figures de ce dernier site et celle des figures de

Tondiédo ! Les roches qui les supportent ne sont vraisemblablement pas de même nature géologique et leur surface a pu réagir de manière différente à l'action des phénomènes atmosphériques mais les gravures observées à Tonkirié Banda ont un aspect frais et paraissent indéniablement d'exécution récente ou, du moins, plus récente que les autres. Les thèmes iconographiques paraissent, à défaut de certitude, eux aussi différents. Les signes circulaires sont moins diversifiés et nombreux et les équidés sont, selon les apparences, des ânes. Ces aspects mériteront bien sûr des observations plus méticuleuses et des argumentations plus précises.

#### 2.2.5. Les signes circulaires

L'originalité de l'art rupestre de Markoye, en plus d'une composante figurative très riche, est d'être constitué d'une iconographie abstraite plus ou moins complexe. Au sein de celle-ci, le thème des signes circulaires tient une place prépondérante puisqu'elle peut atteindre la proportion de 90% de l'ensemble des figurations d'un site. Il convenait donc de tenter une approche, au moins typologique dans un premier temps, de ce phénomène. Le caractère très géométrique des éléments composant cette thématique a facilité les opérations d'enregistrement, a autorisé un relevé exhaustif et donc un traitement statistique. Nous présentons ici les premiers résultats (encore partiels) des recherches entreprises sur ce thème.





Figure 17 : Relevé de deux animaux indéterminés affrontés.

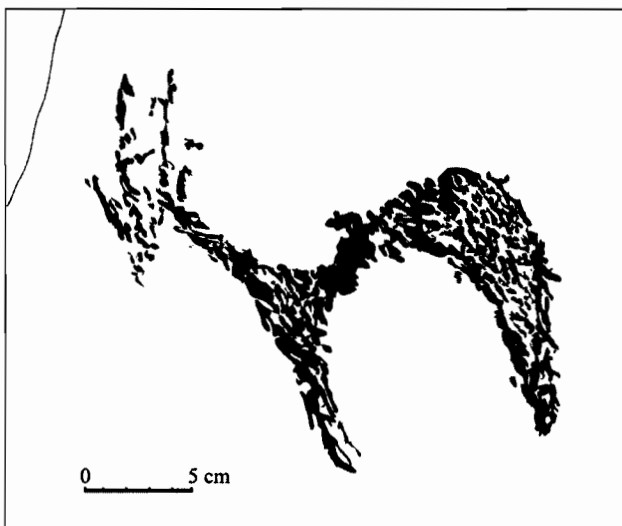


Figure 18 : Relevé d'une antilope vraisemblable.

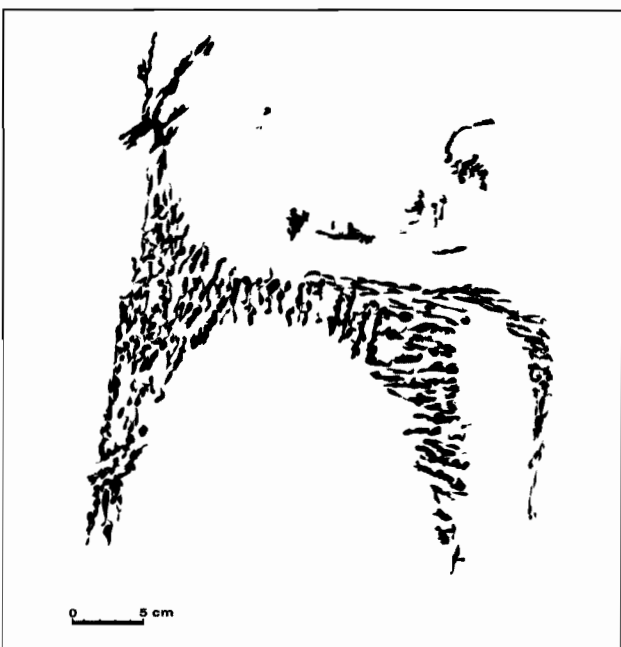


Figure 19 : Relevé d'un animal indéterminé.

Ces ensembles sont au premier abord assez déconcertants : une impression de monotonie domine, à travers laquelle transparait par ailleurs l'unité des gravures de Markoye. Une deuxième approche, plus attentive, montre des formes qui offrent, d'un site à l'autre, une accumulation de variantes qui semblent pouvoir se conjuguer à l'infini. Le premier objectif était de pouvoir évaluer la richesse du thème par la constitution d'une typologie détaillée. Ensuite, un décompte site par site devait permettre de déceler d'éventuelles correspondances ou divergences intersites, qui pouvaient être elles-mêmes à l'origine de la mise en évidence des modalités de répartition spatiale des divers composants du thème : unité et diversité à la fois semblaient bien caractériser cette production artistique.

À titre d'exemple est présentée ci-après une synthèse des résultats concernant les signes circulaires sur deux sites : Tondiédo et Tondo Banda « Kira Bora » (fig. 20). Le premier élément notable est le pourcentage important de signes circulaires par rapport à l'ensemble des figurations (65 et 86%). Il montre d'emblée l'importance considérable de ce type de représentations par rapport à la production totale. Les questions relevant des modalités de variations de cette proportion à la fois dans le temps et l'espace, à Markoye et ailleurs, de la variabilité morphologique des signes circulaires eux-mêmes selon les mêmes paramètres de distribution, de leur rôle et signification, s'imposaient à l'esprit. Seuls quelques aspects, essentiellement liés à la description préliminaire du phénomène, seront de prime abord évoqués ci-après, dans l'attente de données plus substantielles et de la mise en place d'une problématique mieux maîtrisée.

Le registre inférieur de la figure permet de se faire une idée de la multitude de formes et de variantes de cette thématique alors que seuls deux groupements remarquables de figures ont été pris en compte ! Ces motifs ont été classés par affinités de styles. Ce classement reste bien sûr largement perfectible et devra être affiné. Apparaissent cependant déjà des éléments parfaitement identiques d'un site à l'autre (en blanc), ils constituent le fonds commun de formes (fig. 21). Les concordances dans une même colonne sont ce que nous appellerons les concordances de style. Enfin, certains signes circulaires ou styles de signes particuliers ne sont exprimés que dans l'un ou l'autre des sites. En évaluant les proportions réelles de chaque type, plusieurs éléments intéressants peuvent être mis en avant. À Tondo Banda « Kira Bora », les œuvres paraissent assez originales avec des types isolés relativement nombreux (notons ici que ces variantes n'apparaissent dans aucun autre site de Markoye). Les auteurs de Tondiédo semblent par contre beaucoup plus puiser leur inspiration dans le fonds commun. Ce manque de caractère original est accentué par le fait qu'ils n'utilisent que les formes simples de ce fonds.

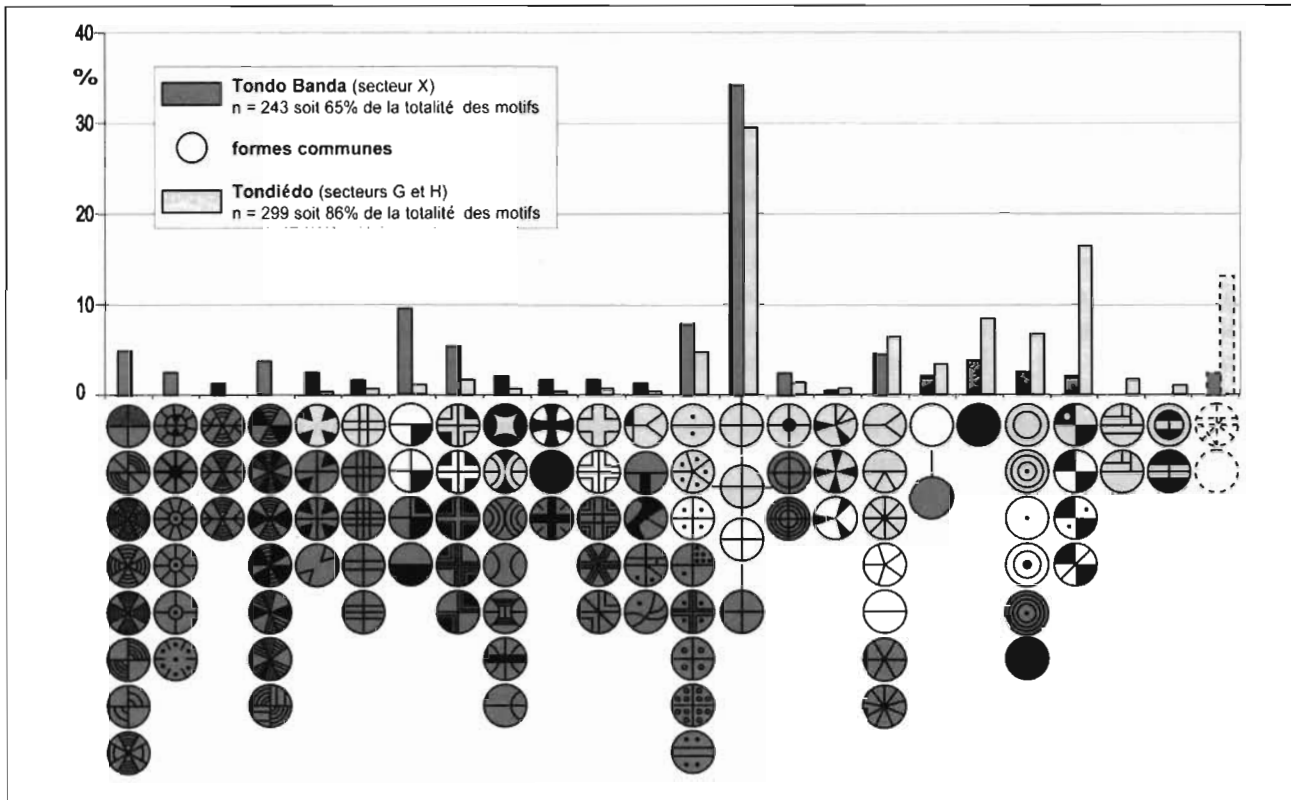


Figure 20 : Représentation graphique des signes circulaires à Tondiédo et Tondo Banda.

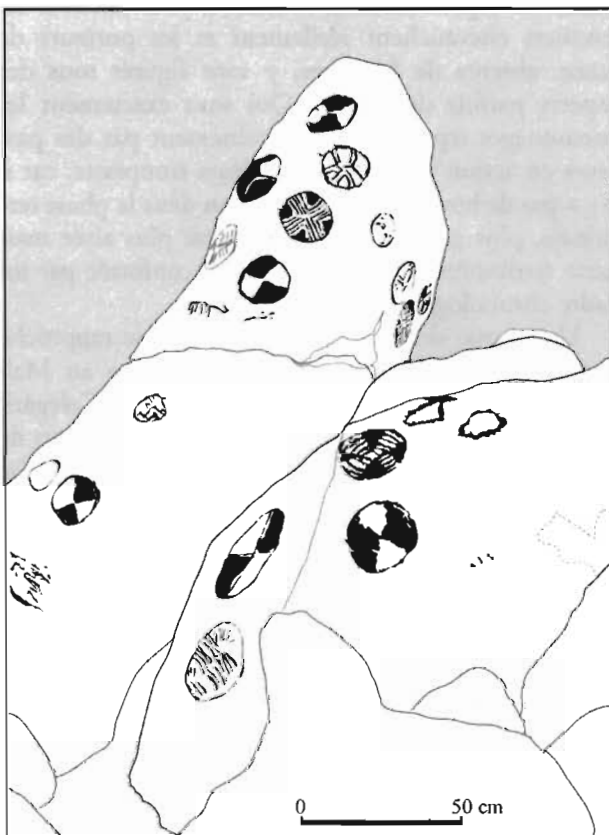


Figure 21 : Relevé de la grande « stèle » de Tondo Banda.

### 3. Archéologie de l'art rupestre sahélien

#### 3.1. Concepts et hypothèses

Même lorsque l'étude se veut une présentation préliminaire, comme c'est d'ailleurs le cas dans ces lignes, tout essai sur l'art rupestre doit affronter le problème de sa datation et de son attribution culturelle alors même que les arguments objectifs pour réaliser ce diagnostic font défaut. Le souci est bien sûr légitime car ces aspects chronologiques conditionnent l'utilisation archéologique ou autre (interprétation, effets de marqueurs chrono-culturels, témoins des phénomènes de peuplement, etc.) qui peut être faite de ces vestiges.

La première voie de réflexion s'ouvre naturellement en direction des données du contexte immédiat. Les difficultés sont ici évidentes : ces aspects doivent être d'abord élaborés par la fouille ce qui constitue une entreprise longue et coûteuse en énergie, puis discutés afin que soit déterminé le rapport de dépendance des deux types de témoignages : art rupestre et vestiges d'établissements humains. Il est entendu que la seule proximité ne peut pas fonder une association chrono-culturelle. Le tumulus de Sorbaïa qui inclut des fragments de blocs gravés ne datera pas, même approximativement, les gravures perçues alentour ; il donnera au mieux un *terminus ante quem*. Les fragments rocheux formant le remplissage du tumulus ont été récupérés en périphérie de celui-ci. Ils sont les produits d'un

débitage thermique « récent » ainsi que le laissent supposer les nettes différences de patine observables sur leurs faces, alors que les gravures en place présentent une altération « totale » comme l'ensemble des œuvres de Sorbaia. Il n'y a aucun indice pour que l'existence d'un habitat associé puisse être supposée.

Tel n'est pas le cas pour au moins trois autres sites sur lesquels gravures et vestiges domestiques sont attestés. Quoique sous des aspects différents, ils présentent des modalités d'association assez remarquables dans leur constance. Le site de Tondiédo échappe quelque peu au modèle dans la mesure où il s'agit d'un ensemble gravé d'extension réduite auquel il n'a pas été possible d'adjoindre d'habitat ; il n'est pas impossible cependant que l'habitat ancien correspondant se situe sous les maisons actuelles du village de Markoye. Tel n'est pas le cas à Tondo Loko ni à Tondo Banda où les vestiges d'art rupestre et d'habitat sont pléthoriques et très proches. La situation est identique sur un site encore innommé dans le sud de Tondo Loko. Plus que l'association elle-même, c'est pour nous la répétition de l'association qui est suggestive et qui valide leur complémentarité.

La deuxième voie est déterminée par les éléments du contexte de l'art sub-saharien et sahélien. La considération des gravures de Markoye nous conduira à adopter à plusieurs reprises le mode interrogatif, ce qui relève d'une prudence minimale dans l'état d'avancement actuel des travaux. Les différences entre les figures du Sahel burkinabé et les représentations tardives du Sahara méridional qui entrent spontanément dans l'aire de comparaison, sont importantes. Elles peuvent être appréciées notamment au travers des travaux remarquables que leur a consacrés Christian Dupuy (Dupuy 1991, 1992, 1996). Les ensembles les plus tardifs auxquels se réfère entre bien d'autres développements son analyse, fournissent un intéressant contexte au groupement de Markoye tel que les premières observations le révèlent et, plus amplement, à l'art rupestre de la boucle du Niger.

Sans entrer dans le détail d'une argumentation très circonstanciée à laquelle nous renvoyons expressément, il convient de rappeler ici que l'auteur attribue aux ancêtres des Peuls actuels plusieurs stades de réalisation des gravures rupestres de la zone considérée. D'après cette même référence, les Peuls de la boucle du Niger « étaient de redoutables cavaliers ». Il précise que « leur organisation sociale (était) basée sur une société hiérarchisée (et) leurs coutumes relatées par différents ethnologues sont troublantes tant elles évoquent la forme d'art rupestre bien représentée dans le sud du Sahara » : apparaissent des porteurs de lance aux côtés de nombreux bovins ou d'animaux indéterminés et, plus rarement, de chevaux. Leur réalisation daterait du cours du 1er millénaire avant notre ère. Pour Christian Dupuy, la sédentarisation des Peuls serait bien plus lointaine que

la date historique fixée au XIVe siècle après J.-C., et résulterait d'un « processus lent, à savoir de la concentration croissante de groupes peuls qui se seraient fixés dans la boucle du Niger par suite de l'aridification marquée qui culmina dans l'ouest africain autour du début de l'ère chrétienne ». À cette époque, ajoute-t-il, « ils avaient abandonné (la tradition ancestrale)... qui consistait à exprimer par la gravure sur rochers de plein air des préoccupations pastorales éminemment masculines tournées vers l'extérieur des campements » (op. cit. p. 191). À Markoye, la référence à l'élevage fait défaut et la faune sauvage a presque disparu. Le schématisme et la géométrisation sont par ailleurs très forts. Faut-il voir dans ces variations une indication chronologique ? Dans ce registre, la thématique est certainement plus fiable que les seules indications stylistiques. L'esprit, à condition de se placer en dehors de tout contexte (ce qui est une position difficilement soutenable) se satisferait assez bien d'une chronologie relativement ouverte inscrite dans les derniers moments de l'art rupestre du Sahara méridional et du Sahel. La vérité, à considérer un contexte sensiblement élargi par les travaux de Christian Dupuy, est que l'ensemble rupestre du Burkina Faso paraît, à mesure qu'il se découvre, complexe. Aribinda et Pobé Mengao n'ont guère de caractères communs avec Markoye (Duprè et Gilaud 1986 ; Rouch 1961 ; Urvoy 1941). Sur ces deux sites burkinabé, les représentations sont assez différentes : les cavaliers chevauchent réellement et les porteurs de lance, absents de Markoye, y sont figurés sous des aspects parfois démesurés. Qui sont exactement les personnages représentés ? Certainement pas des pasteurs en action symbolique sur leurs troupeaux, car il n'y a pas de bovidé. Leur intégration dans la phase terminale, plus guerrière, est par contre plus aisée mais cette attribution serait sensiblement confortée par un cadre chronologique plus assuré.

Une partie des gravures de Markoye se rapproche irrésistiblement de Taouardéï, près de Gao au Mali (Calegari 1989 ; Calegari *et alii* 1993 ; Calegari, Simone 1993). La proximité se manifeste au travers de la facture bien typée des chevaux (tracé sommaire quoique parfois dynamique avec une ligne ventrale en arche assurant la continuité antéro-postérieure...) surmontés de cavaliers dressés sur leur monture. Peut-on toujours considérer, ainsi que le suggérait en 1990 Christian Dupuy, qu'il s'agit là, mais Markoye était alors bien sûr inconnu, d'une partie intégrant un ensemble plus important, également attesté dans la phase finale de l'art rupestre de l'Adrar des Iforas, dont il attribuait l'exécution, avec de solides arguments, « aux aristocrates paléoberbères » (Dupuy 1990) ? Ces cavaliers « ancêtres vraisemblables des touaregs actuels » adeptes de la chasse à courre et de l'affrontement guerrier étaient alors rapprochés des éleveurs de chevaux et de dromadaires figurés sur les rochers.

Admettre que leur pénétration ait été plus importante encore vers le sud ne poserait guère de problèmes *a priori*. Les dromadaires font néanmoins défaut à Markoye et la faune sauvage y est extrêmement pauvre. Il est vrai qu'elle semble mieux représentée à Kourki où sont attestés les mêmes cavaliers debout sur des chevaux identiques (Rouch 1949). Par contre, à Markoye, les signes (notamment circulaires ainsi que cela a été vu) sont très nombreux avec, parfois des compositions complexes. Ce qui, pour le moins, peut être considéré comme une certaine originalité. Les représentations de chars font partie des figures de la « phase moyenne » des gravures de l'Adrar des Iforas, celles qui étaient attribuées par Christian Dupuy aux éleveurs de bovins dont les mythogrammes s'éclairaient précisément de manière assez troublante à la lumière des croyances des Peuls nomades du Niger. Les chars ne semblent pas attestés à Markoye, à moins d'admettre pour illustration de ce thème quelques graphismes peu explicites. Resterait les signes circulaires... D'autres signes existent à Markoye mais ne sont jamais associés aux cavaliers. Ce sont ainsi à Sorbaia des « signes » ovalaires, alvéolés, serpentiniformes, en massue, en spirales, en courbes et contre-courbes... Ces graphismes sont bien attestés également et sous des formes assez semblables, ce qu'une étude plus approfondie devrait confirmer, dans l'Adrar des Iforas - phase moyenne -, alors qu'ils ne semblent guère présents en compagnie des chevaux de la phase terminale.

Dans l'hypothèse formulée en 1990 par Christian Dupuy, et pour autant que les rapprochements avec des sites plus septentrionaux puissent être confirmés - ce qui n'était pas alors, bien sûr, dans les possibilités de l'auteur - des paléoberbères auraient pu être les graveurs des cavaliers de Markoye. Dans son analyse la plus récente (1996), considérée ici en premier lieu (*cf. supra*), il pourrait s'agir des « descendants des pasteurs de bovins qui avaient fréquenté l'Adrar des Iforas et (ou) l'Air », c'est à dire les ancêtres des Peuls actuels. Dans ce cas là, contrairement à ce qui avait été dit en 1990, le modèle de succession s'établirait davantage selon un scénario de filiation intégrant, il est vrai, une très sérieuse mutation des expressions graphiques et très probablement aussi des mentalités, que selon une rupture.

À l'encontre de l'hypothèse selon laquelle les cavaliers de Markoye seraient l'œuvre de groupes paléoberbères, se dresse le fait que la présence des populations touareg dans les lieux, c'est à dire au sud du fleuve Niger, serait particulièrement récente et ne relèverait pas d'une date antérieure au 19<sup>ème</sup> siècle. Remarquons cependant que cela est vrai pour les populations y résidant *actuellement* mais ne permet pas de présumer de la situation du peuplement il y a 2 millénaires dans un contexte de marges fluctuant au gré de pulsations de natures diverses : climatiques, économiques, sociales,

ethniques, etc. En fait dans un tel cadre d'idées, ce qui nous paraît devoir être remis en cause est beaucoup la conception fixiste du peuplement ancien, que la possibilité de voir dans le Sahel burkinabé la limite de la zone d'action des « cavaliers lybico-berbères ». Il s'agirait simplement de donner à l'aire culturelle de « l'école du guerrier lybien », telle qu'elle a été conçue par Alfred Muzzolini (Muzzolini 1995, p. 129), une extension plus importante vers le Sud. Fort de l'apport de la dizaine de milliers de gravures de Markoye, l'ensemble Kourki-Markoye et Taouardéi pourrait néanmoins constituer une entité artistique autonome, soit comme épiphénomène de cette « école », soit en tant qu'ensemble original plus ou moins synchrone de celle-ci.

Cette dernière remarque permettrait de formuler une troisième hypothèse, sans autre fondement que l'évidence des impossibilités et des incompatibilités, qui verrait dans les graveurs de Markoye, de Kourki et de Taouardéi, un groupe culturel sahélien original dont les racines ne seraient pas forcément à rechercher dans des substrats sahariens.

La réflexion qui précède montre que l'intégration de la découverte de Markoye dans un contexte élargi se réalise, au moins pour partie, sans difficulté majeure si l'on ne considère que les aspects formels. Le problème se complique par contre, lorsque l'on cherche à établir une attribution chrono-culturelle plus poussée.

### 3.2. Les apports de Sorbaia et de Tondiédo

#### 3.2.1. Analyse comparée des sites

La présentation des motifs iconographiques attestés à Markoye, toute qualitative qu'elle soit, permet de percevoir une nette division en deux registres distincts qui opposent les sites de Sorbaia et de Tondiédo. Ce dernier, retenu ici à titre d'exemple, annonce en réalité un ensemble vaste et complexe. Sorbaia, par contre, est un site isolé qui ne trouve que très ponctuellement dans le contexte d'art rupestre de l'ouest africain quelques points de convergence. Les gravures qui le caractérisent sont très patinées, à la différence de celles de Tondiédo et des sites apparentés où la patine des gravures, ou mieux son absence, suggère leur moindre ancienneté voire, pour quelques unes d'entre elles, une certaine fraîcheur. À valoir ce que vaut l'argument des patines, s'imposerait donc l'idée selon laquelle les gravures de Markoye s'inscriraient dans une certaine diachronie : Sorbaia puis Tondiédo, Tondo Loko, Tondo Banda « Béri Béra », Tonkirié Banda.

Ainsi que leur présentation le laisse clairement percevoir, les thèmes iconographiques de Sorbaia (« Sorbaia *tumulus* », « Sorbaia *tortues* », « Sorbaia *spirales* », etc.) diffèrent nettement de ceux de Tondiédo et de tous les autres sites déjà évoqués. Aucun élément présent sur le premier n'est attesté sur le second ni sur tous les autres. Aux « mailloches »,

« haltères », motifs curvilignes ou en crochet, spirales, motifs « floraux », tortues plus ou moins réalistes s'opposent la multitude de « signes » circulaires, les quadrupèdes dont des chevaux, des cavaliers dressés sur leur monture exhibant des armes, quelques éléments de la faune sauvage dont une girafe, des antilopes ou des gazelles, parfois nettement associés, comme peuvent l'être également les cavaliers, à des cercles pourvus de décors internes divers.

Il existe néanmoins une composante qui permet de relier les deux groupes de gravures alors que tout semblait les séparer. Cet aspect essentiel mais difficile à approcher ne se laisse percevoir qu'au prix de l'observation systématique et attentive qu'a imposé l'exécution de leur relevé et de leur retranscription graphique (fig. 6 et fig. 7). Deux éléments semblent organiser principalement cette étonnante concordance. Il s'agit tout d'abord de la présence, sur les deux compositions étudiées, de deux anthropomorphes placés dans des positions identiques, c'est-à-dire en bas et en haut des panneaux ; notons que la représentation supérieure adopte dans les deux cas des formes sensiblement identiques ne retenant de l'humain qu'un schéma corporel général invitant à y reconnaître davantage un être idéalisé ou surnaturel qu'un humain. Les spirales à Sorbaia, ou les cercles à Tondiédo, s'organisent ensuite selon des dispositifs semi circulaires, comparables au détail près que la guirlande de spirales de Sorbaia s'ouvre vers le haut, alors que le tourbillon de cercles de Tondiédo s'ouvre vers le bas. Ils délimitent un espace regroupant les autres figures.

L'étude comparée de ces deux ensembles est riche d'enseignements sur le plan archéologique. Elle nous montre ainsi que les ensembles gravés complexes ne résultent pas d'exécutions disparates mais peuvent s'organiser en véritables compositions au sein desquelles les figures entretiennent de véritables relations sémantiques et composent un véritable système symbolique. Sur le plan pratique, cette constatation nous engage à rechercher dans chacun des groupes de gravures tous les éléments pouvant participer à cette disposition. Les recherches futures devront ainsi préciser la place occupée par le panneau « principal » de Tondiédo par rapport à la totalité des gravures du site. Dans cette perspective, cette petite éminence doit être considérée comme un tout cohérent et être traité comme tel : l'insuffisance d'un simple enregistrement devient dès lors évidente ; l'inventaire doit reposer sur une réelle représentation de l'espace qui permettra de faire apparaître les modalités de répartition des divers graphismes. Les difficultés d'une cartographie de détail ont été éprouvées par tous ceux qui se sont trouvés confrontés à des problèmes analogues ; elles confortent notre choix initial de travailler en profondeur sur des espaces réduits afin d'être à même de pouvoir restituer graphiquement, dans des conditions satisfaisan-

tes, l'objet. Cet objectif est en voie de réalisation.

Dans l'état actuel de l'étude, les observations antérieures permettent d'effectuer quelques remarques participant à l'étude archéologique des populations concernées. Une alternative peut être envisagée à partir du constat de similitude dressé au sujet des deux constructions graphiques étudiées :

- Soit ces représentations sont le fait de deux groupes contemporains voisinant dans un même terroir, partageant un même système global de représentation mais exprimant à des fins identitaires, par exemple, le détail de leur discours au travers de symboles différents. Le fait que l'aire d'extension des deux types d'expressions soit inégale ne peut contrarier ce point de vue. Plus gênante est par contre la différence de patine. Très forte à Sorbaia, elle indique logiquement une chronologie plus ancienne.

- Soit elles sont dues à un même groupe fondamental, installé dans une certaine durée au travers de la succession des générations, mais ayant subi une profonde mutation au cours de son existence et connu une acculturation se manifestant principalement, au moins dans un premier temps et pour ce qui nous est actuellement accessible, par un renouvellement des symboles alors que les structures organisatrices de la construction restent inchangées. L'archéologie des habitats dira s'il lui est possible de confirmer à sa façon et dans les limites de ses possibilités cette manière de voir les choses.

### 3.2.2. Les signes circulaires

Ces « signes » confèrent à l'ensemble gravé de Markoye de type Tondiédo une belle originalité tant par leur simple présence que par leur nombre et leur exubérance de formes. Attestés à Kourki au Niger par les travaux de Jean Rouch (Rouch 1949 ; 1965 ; Vernet 1996), ils font défaut à Taouardéi au Mali, et ne semblent pas avoir été signalés ailleurs. Leur existence sur les deux premiers sites est donc, à elle seule, un trait culturel remarquable dans le contexte de l'art sahélien.

Représentations symboliques à n'en pas douter, ces « signes » répétés inlassablement sur la dure surface des pierres avaient un sens pour leurs auteurs. Leur intérêt pour l'archéologue provient également des relations qu'ils permettent d'établir entre les divers groupements de figures.

Au terme prochain des opérations de prospection et de récolement, l'unité de l'ensemble de type Tondiédo pourra être démontrée par la mise en évidence d'un fonds commun, perceptible au sein de tous les groupes remarquables, à l'image de ce qui a été fait dans la présente étude de 2 groupements remarquables, mais aussi au sein du semis de gravures dispersées et plus ou moins isolées dans les diverses retombées du massif rocheux d'Aourou Sité. La diversité thématique, dans laquelle il serait possible de reconnaître l'existence de groupes humains dotés d'une certaine originalité (au

moins dans la traduction plastique d'une partie de leur imaginaire), ressortira de la reconnaissance de particularités sensibles. Reflets possibles de tendances identitaires, elles pourraient traduire soit une certaine répartition des espaces au sein d'un territoire partagé, soit les phases successives d'un processus évolutif au sein d'une diachronie séculaire ou multi-séculaire. Remarquons que les deux modèles ne sont pas irréductibles entre eux. Les différences de patines ainsi que la stratification des sites d'habitat laissent nettement percevoir que les vestiges de Markoye s'inscrivent dans une chronologie ouverte ; la récurrence, pour ne pas dire la monotonie, des thèmes tant abstraits que figuratifs attestés en tous lieux (à l'exception de Sorbaïa), nous assure quant à elle que la majorité des œuvres gravées s'inscrit bien dans un continuum stylistique.

### Conclusion

L'étude comparée des 2 sites de Sorbaïa et de Tondiédo à Markoye a permis d'effectuer une première présentation d'ensemble d'un remarquable témoignage d'art rupestre sahélien dont les manifestations, à titre d'hypothèse de datation, pourraient se répartir entre l'extrême fin du Néolithique (pour Sorbaïa et pour autant que cet ensemble soit réellement plus ancien) et le début de l'Âge du fer, soit peu avant le début de notre ère et au cours des premiers siècles de celle-ci (Albert *et alii* 2000 ; Koté 1997 ; Millogo, Koté 2000 ; Neumann 2000 ; Vogelsand *et alii* 1999). Sans atteindre l'exhaustivité, l'évocation a mis en évidence les principaux thèmes observables sur l'ensemble des

sites. Un principe directeur de la répartition des gravures au sein des groupements majeurs a pu être reconnu ; il retient la place centrale accordée aux « scènes » souvent constituées d'une évocation de chasse à courre comme c'est le cas à Tondiédo, mais d'autres modes de conjonctions ont pu être identifiées. Dans un même temps l'accent était mis sur la place remarquable et insolite des symboles circulaires et sur leur belle valeur archéologique.

Ces premières observations ont également permis de mettre au point une méthode de travail dont les résultats sont en cours d'exploitation. La cartographie de détail (1/100) permettra de prendre en considération la position de chacun des blocs composant la colline et de rendre compte du détail de ce qui paraît s'inscrire dans une véritable organisation spatiale. Autant qu'une réponse à un souci d'exactitude, l'entreprise constituera donc un essai de restitution pour une première approche structuraliste des œuvres. La complexité des ensembles joue avec le caractère chaotique des blocs rocheux pour nous dissimuler l'organisation générale des figures. La prise en compte de ces particularités ne peut se faire que progressivement en renouvelant plusieurs fois l'examen des documentations. L'étude de Tondiédo, parce qu'elle s'est déroulée en plusieurs étapes avec une prise de conscience progressive de la complexité du dispositif, a pour nous dans ce domaine, une valeur d'exemple. D'autres groupements offrent des particularités analogues.

(Texte rédigé en mai 2001)

### BIBLIOGRAPHIE

Albert, Hallier, Kahlheber, Pelzer 2000 : ALBERT (K.-D.), HALLIER (M.), KAHLHEBER (S.), PELZER (C.) - *Montée et abandon des collines d'occupation de l'Âge du Fer au nord du Burkina Faso*. In : *Kulturentwicklung und Sprachgeschichte in Naturraum Westafrikanische Savanne*. Berichte des Sonderforschungsbereichs 268, Frankfurt am Main, *Actes du symposium international*, 1999, p. 335-351, 8 fig.

Ballouche, Neumann 1995 : BALLOUCHE (A.), NEUMANN (K.) - A new contribution to the holocene vegetation of the west african Sahel : pollen from Oursi, Burkina Faso and charcoal from three sites in northeast Nigeria. *Vegetation history and Archaeobotanic*, 4, 1995, p. 31-39.

Calegari 1989 : CALEGARI (G.) - Le incisione rupestri di Taouardei (Mali), *Problematica generale e repertorio iconografico*. *Memorie della Società Italiana di Scienze Naturali di Milano*, Vol. XXV, I, 1989, p. 3-44.

Calegari, Ansaloni, Grungo 1993 : CALEGARI (G.), ANSALONI (C.), GRUNGO (G.) - La posizione relativa

delle figure in alcune « fregi » di Taouardei. *La religione della sete*. Centro Studi Archeologia Africana. Milano, 1993, p.125-143, XV pl.

Calegari, Simone 1993 : CALEGARI (G.) SIMONE (L.) - Un saggio di scave a Taouardei (Gao ; Mali). In : Calegari 1993. *L'arte e ambiente del Sahara preistorico : dati e interpretazioni*, Memorie della Società Italiana di Scienze naturali e del Museo civico di storia naturale di Milano, vol. XXVI, 1993, p. 121-124.

Dupré, Guilaud 1986 : DUPRÉ (G.) GUILAUD (D.) - Archéologie et tradition orale : contribution à l'histoire des espaces du pays d'Aribinda (Province du Soum ; Burkina Faso). *Cahiers de l'ORSTOM*, série « Sciences Humaines », 22, 1, 1986, p. 5-48.

Dupuy 1991 : DUPUY (C.) - *Les gravures rupestres de l'Adrar des Iforas (Mali) dans le contexte de l'art saharien. Une contribution à l'histoire du peuplement pastoral en Afrique septentrionale du Néolithique à nos jours*. Thèse de Doctorat. Université d'Aix en Provence, 20 Décembre 1991, 2 tomes, 1991, 404 p. dont de nombreuses planches et figures.



Dupuy 1990 : DUPUY (C.) - Réalisation et perception des gravures rupestres stylisées de l'Adrar des Iforas (Mali). *Travaux du LAPMO*, 1990, p. 93-109.

Dupuy 1992 : DUPUY (C.) - Trois mille ans d'Histoire pastorale au sud du Sahara. *Préhistoire et Anthropologie méditerranéenne*, 1, 1992, p. 105-126.

Dupuy 1996 : DUPUY (C.) - Mobilité des peuplements et arts rupestres dans le bassin des fleuves Niger et Nil. *Préhistoire et Anthropologie Méditerranéennes*, 5, 1996, p. 173-196.

Fontès, Diallo, Compaoré 1994 : FONTÈS (J.), DIALLO (A.) COMPAORÉ (J. A.) - *Carte de la végétation naturelle et de l'occupation des sols*, Institut de la carte internationale de la végétation. Université Paul-Sabatier de Toulouse et Université de Ouagadougou, 1994.

Huysecom 1993 : HUYSECOM (E.) - L'art rupestre et le faciès néolithique du Baoulé (Mali). In : L'arte e ambiente del Sahara preistorico : dati e interpretazioni, *Memorie della Società Italiana di Scienze naturali e del Museo civico di storia naturale di Milano*, vol. XXVI, 1993, p. 286-292.

Huysecom, Mayor, Marchi, Conscience 1995 : HUYSECOM (E.), MAYOR (A.), MARCHI (S.), CONSCIENCE (A. C.) - Styles et chronologie dans l'art rupestre de la boucle du Baoulé (Mali), L'abri de Fanfannyégéné II. *Sahara* 8, 1995, p. 53-60.

Jaeger 1953 : JAEGER (P.) - Précisions au sujet des rites rupestres de la région de Kita. *Notes Africaines*, n° 60, 1953, p. 97-99.

Kiéthéga 1996 : KIÉTHÉGA (J.B.) - *La métallurgie lourde du fer au Burkina Faso*. Thèse de Doctorat d'État ès Lettres et Sciences Humaines, 2 t., Université de Paris I, 1996.

Koté 1997 : KOTÉ (L.) - Données archéologiques du Sahel burkinabè. *Tradition et Modernité*, 9, 1997, p. 34-42.

Mauny 1954 : MAUNY (R.) - Gravures et peintures rupestres de l'Ouest africain. *Initiations Africaines*, t. XI, 1954, 91 p.

Millogo, Barbaza, Koté, Desbordes 1999. MILLOGO (A. K.), BARBAZA (M.), KOTÉ (L.), DESBORDES (J.-P.) - Premiers éléments pour un programme d'étude sur l'art rupestre au Burkina Faso. *News Letter on Rock Art*, 22, 1999, p. 23-26.

Millogo, Koté 2000 : MILLOGO (A. K.), KOTÉ (L.) - Recherches archéologiques à Gandefabou. In : *Kulturentwicklung und Sprachgeschichte in Naturraum*

Westfrikanische Savanne. Berichte des Sonderforschungsbereichs 268, Frankfurt am Main, *Actes du symposium international*, 1999, p. 353-365, 3 fig.

Muzzolini 1995 : MUZZOLINI (A.) - *Les images rupestres du Sahara*. Toulouse, 1995, 323 p.

Neumann 2000 : NEUMANN (K.) - Le Sahel du Burkina Faso : Paléoenvironnement et développement culturel. In : *Kulturentwicklung und Sprachgeschichte in Naturraum Westfrikanische Savanne*. Berichte des Sonderforschungsbereichs 268, Frankfurt am Main, *Actes du symposium international*, 1999, p. 323-325, 2 fig.

Rognon 1993 : ROGNON (P.) - L'évolution des vallées du Niger depuis 20 000 ans. *Vallées du Niger*, Catalogue d'exposition, Réunion des Musées Nationaux, p. 40 - 62, 11 fig.

Roset 1993 : ROSET (J.-P.) - La période des chars et les séries de gravures ultérieures dans l'Air, au Niger. In : Calegari (ed.), *L'arte e l'ambiente del Sahara preistorico : dati e interpretazioni*, *Memorie della Società Italiana di Scienze Naturali e del Museo Civico di Storia Naturale di Milano*, vol. XXVI, fasc. II, p. 431-446.

Rouch 1949 : ROUCH (J.) - Gravures rupestres de Kourki. (Niger). *Bulletin de l'I.F.A.N.*, XI, 3-4, 1949, p. 340-353.

Rouch 1965 : ROUCH (J.) - *La chasse au lion à l'arc*. Film documentaire, 1965.

Rouch 1961 : ROUCH (J.) - Restes anciens et gravures rupestres d'Arbinda (Haute-Volta). *Études Voltaïques*, n° 2, 1961, p. 62-67.

Trost 1997 : TROST (F.) - Gravures et peintures rupestres de Tonja (Mali). *Sahara* 9, 1997, p. 51-62.

Urvoy 1941 : URVOY (J.) - Gravures rupestres d'Arbinda (Boucle du Niger). *Journal de la Société des Africanistes*, t. XI, 1941, p. 1-6.

Vernet 1995 : VERNET (R.) - *Climats anciens du Nord de l'Afrique*. Éd. de l'Harmattan, 1995, 180 p.

Vernet 1996 : VERNET (R.) - Le Sud-Ouest du Niger. De la Préhistoire au début de l'Histoire. *Études nigériennes*, 56, Éditions SEPIA, 1996, 394 p.

Vogelsang, Albert, Kahlheber. 1999 : VOGELSANG (R.), ALBERT (K.-D.), KAHLHEBER (S.) - Le sable savant : les cordons dunaires sahéliens au Burkina Faso comme archive archéologique et paléocologique de l'Holocène. *Sahara* 11, 1999, p. 51-68, 15 fig.

# ROCHES ORNÉES, ROCHES DRESSÉES

COLLOQUE EN HOMMAGE À JEAN ABÉLANET  
Université de Perpignan  
24-25-26 mai 2001

## ACTES

ASSOCIATION ARCHÉOLOGIQUE DES P.-O.  
PRESSES UNIVERSITAIRES DE PERPIGNAN

TEXTES RÉUNIS PAR MICHEL MARTZLUFF

2005